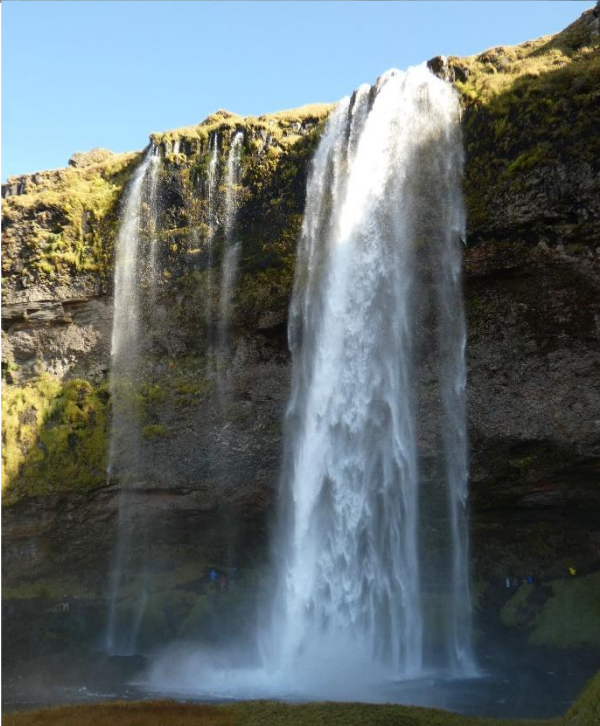




FÉROÉ - ISLANDE

du 11 août au 10 octobre 2024



SÉJOUR FÉROÉ ISLANDE

du 11 Août au 10 Octobre 2024

Dimanche 11 août.

9h30, c'est le départ pour un séjour de deux mois en camping-car aux Iles Féroé et Islande. Le soir, halte chez notre fils Jean-Christophe à **Leymen** en Alsace.

Lundi 12 août.

Direction l'autoroute toute proche qui traverse l'**Allemagne**. Après 535 km, nous faisons étape à **Kassel**.

Mardi 13 août.

Fin du trajet en Allemagne et arrivée au **Danemark**, nous partons en direction du **Jutland**, jusqu'à la petite ville de **Kolding**.

Mercredi 14 août.

Il a fait un énoooooorme orage cette nuit, la température est passée de 33° à 18°.

Nous pensions remonter cette presqu'île du **Danemark** en faisant une découverte intéressante du pays, avons noté des sites dignes d'intérêt, c'est bien déçus que renonçons, pas même une ti'te balade. Nous nous installons pour la nuit dans les environs d'**Aalborg**.

En résumé, c'est un pays plat avec des cultures de céréales, les maisons en briques qui ont toutes la même forme cachée derrière une muraille végétale et ce qui frappe c'est l'absence de fleurs. Les petits villages traversés sont sans cachet, blottis autour de leur église.

Dans la ville de **Randers**, un très beau temple de style gothique avec d'impressionnantes orgues.

Jeudi 15 août.

Nous partons en mini-vélos pour **Aalborg**, ville posée au bord du fjord **Limfjord** qui sépare cette région du reste du pays et crée ainsi une presqu'île. C'est la quatrième ville du **Danemark**.

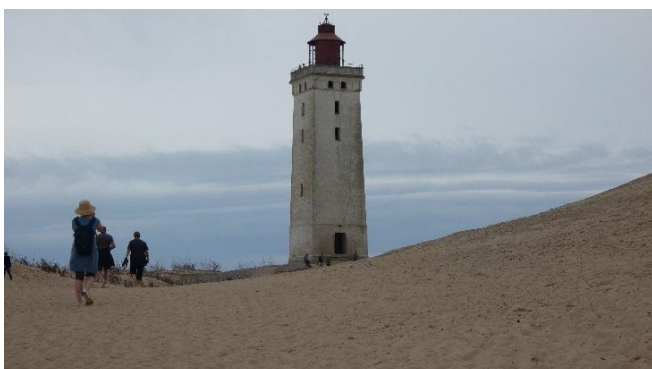
On découvre son centre historique et la **Cathédrale blanche Budolfi** du XVème siècle. Impossible de trouver un office du tourisme, ce qui nous aurait aidé à découvrir cette ville, aussi c'est déçus et frustrés que nous faisons demi-tour.





Nous continuons pour **Løkken**, au nord-ouest du **Danemark**, cité balnéaire dominée par une tour qui surplombe ce coquet village coloré.

Nous poursuivons pour un site d'exception, à 3 km de **Lonstrup**, l'immense **dune de Rubjerg Knude** impressionnante par ses dimensions, mais aussi par son phare de 23 m de haut, qui semble surgir des montagnes de sable. Menacé de s'effondrer dans la mer du Nord par la lente érosion de la dune, il a été déplacé de 70 m pour être sauvé. Belle vue sur les environs depuis son sommet.





Vendredi 16 août.

Nous partons à la découverte de la **plage des palmiers de Frederikshavn**, ville portuaire du nord du **Danemark**. **La Palmenstranden**, c'est une immense plage de sable blanc où plus d'une centaine de palmiers apportent une atmosphère exotique.



A quelques kilomètres de là, **Skagen**, la "perle du nord", village du bout du monde, au milieu des landes sauvages, des forêts de conifères et des plages de sable blanc.

C'est un pittoresque village côtier d'artistes du bout du monde sur une étroite péninsule, c'est la **pointe septentrionale du Danemark**.

Rendu célèbre par les peintres, le village est devenu, au cours du XXème siècle, un lieu prisé aux maisons jaunes, rouges ou noires (en fonction de leur date de construction), et aux toits de tuiles rouges.

Son histoire est étonnante, au XIXème siècle, **Skagen** a changé le cours de l'histoire de l'art danois. À l'époque, aucune route, ni chemin de fer, ne reliait ce village de pêcheurs, au reste du **Danemark** mais séduite par la beauté sauvage de la région, une colonie d'artistes, peintres, écrivains, compositeurs, s'y est installée des années 1870 au début du XXème siècle. Ces artistes ont sublimé par leur art les paysages et les habitants de la région. Leurs tableaux, peints en plein air et travaillant les effets de la lumière, ont fait entrer la peinture danoise dans la voie du réalisme et de la modernité.

Les tableaux des « **peintres de Skagen** » sont exposés depuis 1908 au **Skagens Kunst Museum**, qui possède la plus importante collection au monde de leurs œuvres.

Actuellement, **Skagen** vit toujours de l'industrie de la pêche avec un port très actif.

Nous regrettons de n'avoir pas le temps de faire la visite de ce musée.

Nous partons à la découverte de **Grenen, le « cap Nord » danois**, à 3 km de **Skagen** en remontant une immense langue de sable et de graviers qui, poussée par les vents et les courants, avance dans la mer de plusieurs mètres chaque année.

Cette longue pointe sableuse sépare les eaux de la **mer du Nord de la Baltique**. La rencontre de ces deux mers provoque un spectacle naturel étonnant : poussées par des courants contraires, les vagues fusionnent avant de se briser sur le sable de **Grenen**. Quelques oiseaux migrateurs et un phoque nous accompagnent.





Samedi 17 août.

Nous prenons la direction de **Hirstals**, d'où nous embarquons en début d'après-midi pour les **îles Féroé** à bord du **ferry Norrona** de la **Cie Smyril line** dont la principale activité est le voyage et le transport de marchandises dans **l'Atlantique nord**.



Nous nous installons dans notre cabine très confortable, nous adaptons l'heure **des Féroé** en reculant nos montres d'une heure.

A 15h30 nous quittons le port et profitons d'un copieux buffet accompagné de bière, vin blanc ou rouge.

Au début, nous longeons les côtes norvégiennes puis c'est la mer à perte de vue. Le lendemain aux environs de midi, on voit nettement les **îles Hébrides** puis c'est toujours la même monotonie dans le paysage jusqu'à notre arrivée à **Torshavn aux îles Féroé** en soirée.



Dimanche 18 août.

Dans la nuit, le ferry commence à être sérieusement secoué... Il faudra s'y faire, ce sera ainsi toute la journée, le buffet ce dimanche soir n'a pas le même succès que la veille.

Bernard n'a pas été dérangé par le mal de mer, ce qui n'a pas été mon cas.

Comme prévu, nous débarquons à 22h30 sur **l'île de Stremoy** et nous installons au **camping de Tórshavn**, d'où l'on a une vue sur **l'île de Nolsoy**.



LES ÎLES FÉROÉ

C'est un archipel de 18 îles de roches basaltiques très anciennes perdu dans **l'Atlantique nord** à mi-chemin entre **l'Islande** et la **Norvège**. Elles sont reliées entre elles soit par des ponts, des tunnels ou des bateaux. Les Vikings furent les premiers à poser le pied aux **Féroé**, aux alentours du IX^{ème} siècle. Ils se sont installés dans les **îles Féroé**, après avoir quitté la **Norvège** pour commencer une nouvelle vie et emmenant avec eux des **femmes d'Irlande** et d'**Écosse** en cours de route. Cependant, des fouilles récentes ont permis de démontrer la présence d'humains 300 à 500 ans plus tôt, même si l'identité de ces pionniers demeure incertaine.

Puis, le territoire fut possession de la **Norvège** au XI^{ème} siècle, du **Danemark** et de la **Norvège** au XIV^{ème} siècle, et enfin du seul **Danemark** en 1814. Des occupations qui n'ont fait qu'aviver les envies d'indépendance des Féroïens, qui finirent par obtenir partiellement gain de cause : en 1948, l'archipel devint une province autonome du royaume du **Danemark**, tout comme le **Groenland**.

En tant que nation autonome, **les îles Féroé** ont leur propre gouvernement, leur propre monnaie, leur propre drapeau et font partie du **Royaume du Danemark** avec leur propre langue, le féroïen. Cette langue officielle est un dialecte dérivé des colons nordiques arrivés à l'époque viking. Le **Danemark** fournit aux **îles Féroé** une aide militaire et financière, mais les îles prennent leurs propres décisions.

Les Féroé ont eu peu de terres cultivables et ont dû compter sur l'exploitation de la mer en chassant les baleines et les oiseaux de mer pendant des générations pour être autosuffisants dans un endroit aussi éloigné. Les habitants s'adonnent à la tradition séculaire du séchage du poisson à l'air libre et on trouve des fruits de mer en abondance.



Lundi 19 août.

Une petite pluie fine, bien pénétrante s'est installée sur une grande partie des **Féroé**. Nous apprécions le confort de notre camping-car et n'envions pas les nombreux campeurs sous tente autour de nous. On s'attendait à un climat plus froid, en raison de la latitude septentrionale, mais le Gulf Stream traverse l'océan Atlantique, influence les îles et adoucit le climat.

Nous partons à pied au ravitaillement dans une des grandes surfaces du pays Bonus et l'après-midi visite de **Tórshavn, capitale des Féroé**.

Le vieux Torshavn est composé d'une vingtaine de maisons en bois enduites de goudron et coiffés d'herbe grasse. Les plus anciennes ont été construites au XIVème siècle.

Toujours sous la pluie, nous nous promenons dans le dédale de ruelles étroites et arrivons à la **pointe de Tingales** où siège depuis douze siècles le Parlement féringien. Le gouvernement y occupe toujours de grands bâtiments en bois rouge aux toits d'herbe, bâtis sur une pointe rocheuse séparant le port commercial à l'est du port de plaisance, qui lui est à l'ouest.





Le Løgting, le Parlement, pas imposant, juste une petite maison blanche, à peine assez grande pour accueillir la salle de vote des trente-trois députés.

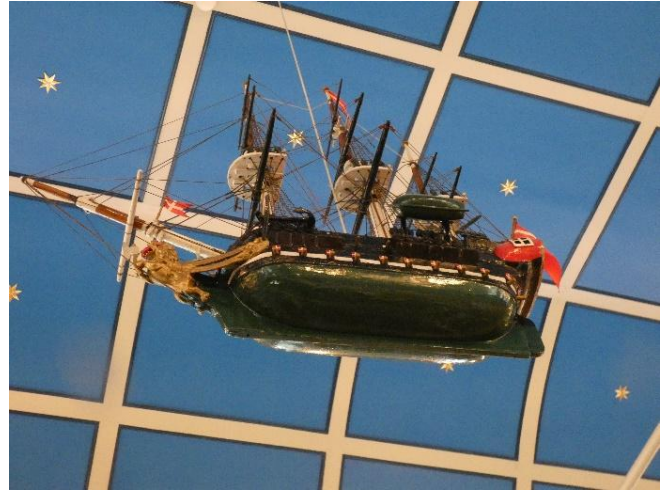


Le Merkið, le drapeau local, un rectangle blanc floqué d'une croix rouge lisérée de bleu. Celui du Danemark, lui, est composé d'une croix blanche sur fond rouge. Une manière, sans doute, de signifier que l'appartenance des **îles Féroé** à la couronne danoise n'est jamais que symbolique et, peut-être pas éternelle.



La cathédrale (Havnar kirkja), jolie église tout en bois de 1788-1865 avec sa voûte en coque de bateau renversée, peinte en bleu et semée d'étoiles d'or. Jolis ex-voto de bateaux.





Le vieux fort de Skansin de 1580, occupé par les Britanniques durant la Seconde Guerre mondiale pour éviter que les Allemands ne s'emparent de l'archipel.



Mardi 20 août.

Malgré le temps toujours aussi maussade nous partons à la découverte de **l'île de Vagar**. Nous prenons la **route des renoncules**, touristique et pittoresque, signalée par un panneau montrant une fleur jaune sur fond vert.

Le paysage se découvre parfois et nous montre un peu de ses trésors comme tous ces torrents qui dévalent la montagne et forment des cascades tout le long de notre parcours, jusqu'au village de **Sandavagur**.



Des petites maisons en bois, aux toits en herbe et aux belles nuances de couleurs rouge sont éparpillées sur les collines.

Cette nature époustouflante est peuplée de moutons. On pense d'ailleurs que le nom des îles Føroyar dérive du sens « îles aux moutons ». Ils ont été introduits au IX^{ème} siècle, se déplacent librement.



Pour rejoindre **l'île de Vagar** nous empruntons un tunnel de 5 km. Pendant les quelques centaines de mètres où nous sommes sous l'océan, un éclairage, mélange de bleu et vert, suggère le fond de la mer. C'est très beau et surprenant.

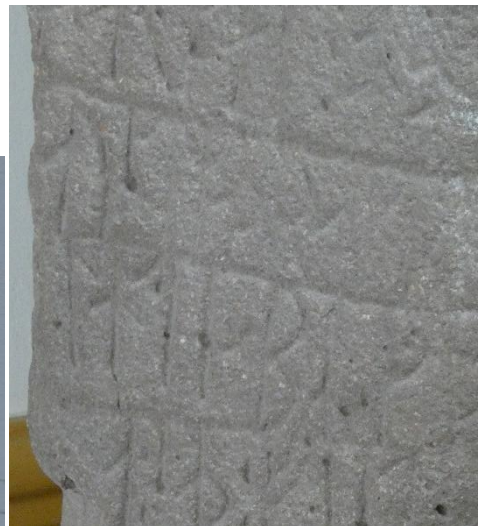
Le petit village de **Sandavagur** possède une pierre runique du XIII^{ème} siècle, découverte en 1917, elle porte une inscription indiquant que le Viking norvégien **Torkil Onundarson de Rogaland** fut le premier colon de la région. La pierre peut être vue dans l'église de Sandavágur. L'église pittoresque du village se remarque par son toit rouge.





Les pierres runiques sont des symboles anciens utilisés dans les alphabets runiques, comme ceux des Vikings. Chaque rune a une signification particulière, et elles étaient souvent utilisées à des fins divinatoires, magiques, ou comme talismans.

À côté de l'église, une grande statue en bronze et en pierre du **berger de Sondum (Seyðamaðurin av Sondum)** et de la femme huldre.



Nous partons sur une petite randonnée pour voir le « **doigt de sorcière** » ou **Trollkonufingur**. Nous rentrons un peu frustré de ne rien avoir vu de ce paysage qui aurait dû être grandiose.



Nous nous installons dans le **camping Giljanes** où nous resterons deux nuits.

Nous partons pour **Miðvágur**, un village point de départ du sentier menant au célèbre « lac flottant ».

En effet, il crée une illusion d'optique depuis l'extrémité du lac vers le bord de mer. Finalement, l'horizon est tellement bouché que nous renonçons à faire cette rando, de plus le montant demandé est exorbitant et nous craignons de ne pas en profiter comme on peut l'imaginer.

Le **lac Sörvágsvatn**, également connu sous le nom de **Leitisvatn**, est le plus grand lac des **îles Féroé**. Il est célèbre pour une illusion d'optique qui donne l'impression que le lac est suspendu au-dessus de l'océan, alors qu'il se trouve en réalité à environ 30 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le lac s'étend sur 6 km² et est entouré de paysages spectaculaires, avec des falaises abruptes qui plongent dans **l'océan Atlantique**. Depuis la **falaise de Trælanípa**, on peut admirer une vue panoramique époustouflante sur le lac et l'océan. Le contraste entre le bleu profond du lac et les vertes collines environnantes, souvent enveloppées de brume, ajoute une atmosphère mystérieuse et magique au site. Le lac se termine par la petite **cascade de Bøsdalafossur**, qui se jette directement dans l'océan Atlantique, renforçant l'impression d'un lac en suspension.

Randos : sur la route des cascades : 3 km + 85 m - Rando au doigt de la sorcière : 4,5 km + 130 m - Rando jusqu'au départ de la rando au lac : 7 km +150 m

Mercredi 21 août.

Notre parcours en camping-car pour nous rendre au **village Bour** est particulièrement beau : un temps relativement dégagé, il ne pleut pas et il n'y a pas de vent.



En 2005, **Bour** comptait 70 habitants, ce joli village aux maisons aux toits d'herbe est dans un site magnifique et abrite une église construite en 1865.

Bour est déjà mentionné par des textes de 1350, mais le village est probablement plus vieux encore. On sait aussi que le village possédait une église en 1710.

Il y a encore quelques années, la route s'arrêtait au village de **Bour**. La quinzaine d'habitants de **Gásadalur** devait franchir la montagne à pied, par le sentier du facteur, pour rejoindre leurs chaumières. Autrefois **Gasadalur** était connu comme le village le plus isolé d'Europe.

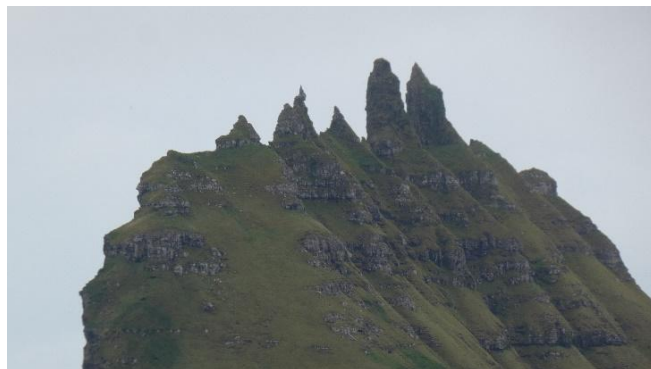
Depuis 2006, une route et un tunnel ont été construits. Au sortir du tunnel un panorama incroyable se découvre et on aperçoit le panache blanc de la **chute de Múlafossur**.

Un sentier permet de s'en approcher et de la voir se jeter de la falaise dans l'océan. De là, on a une vue sur le pittoresque village au bord de l'océan.



Le temps s'annonçant clément nous partons donc pour la randonnée du facteur, parfois exposée, entre **Bour et Gasadalur** par un sentier côtier aux pentes herbeuses escarpées. Ce n'est pas facile, c'est pentu et glissant mais tellement beau, nous sommes au cœur des paysages féroïens avec des vues fantastiques plongeantes et angoissantes sur l'Atlantique. Vue sur les **îles Tindhólmur et Gáshólmur**, une grande arche de pierre érodée par les vents fait face à un impressionnant pic rocheux **Tindhólmur** sortant des flots dont la plus haute des 5 pointes s'élève à plus de 260 mètres.





Arrivés au **col A Skardi** à 435 m d'altitude, le vent se lève brusquement et une pluie cinglante s'abat sur nous. Nous opérons un demi-tour appréhendant la descente glissante.

Nous arrivons au camping-car trempés, frigorifiés mais contents de la première partie de cette belle rando. La descente nous a demandé une grande prudence et concentration sur cette pente herbeuse, parfois boueuse et très glissante.

Jeudi 22 août.

Nous ne sommes pas pressés de quitter le camping tellement le vent souffle, il pleut. Nous avons abandonné l'idée d'une sortie en bateau à **l'île de Mykines**, un excellent endroit pour observer diverses variétés d'oiseaux migrateurs qui s'y installent l'été comme les macareux, fulmars, guillemots, fous de Bassan, et l'oiseau national des îles Féroé, l'huîtrier pie.

Nous ferons donc du tourisme bien au chaud dans notre camping-car. Nous traversons le tunnel de **Vagar** qui nous ramène à **l'île de Stremoy**.



Nous traversons le **village de Kvivik** puis arrivons

à **Vestmanna** où nous projetions de prendre un bateau pour voir de près les falaises de plus de 700 m de hauteur, les grottes, les arches naturelles. Il paraît que le voyage en bateau vers les **falaises d'oiseaux de Vestmannabjorgini** est une expérience pittoresque. Le bateau se faufile entre les falaises abruptes et les grottes profondes creusées par le ressac au cours de millions d'années.



Nous nous consolons en allant prendre notre repas au restaurant de la ville.

Sur la route qui mène à **Tjørnuvík**, la **cascade de Fossá** de 140 m est la plus haute des Îles Féroé.



Nous poursuivons sur une bande d'asphalte qui longe la côte puis se rétrécit jusqu'à devenir une route en corniche à sens unique alterné, on arrive à **Tjørnuvík**, un cul-de-sac, joli village d'une cinquantaine d'habitants au fond d'une très jolie baie en amphithéâtre, dans le creux d'un cirque de montagne où nous avons prévu une rando. C'est l'un des plus anciens villages de l'archipel, les quelques maisons brunes et blanches se blottissent autour de l'église et contraste avec le vert des pâturages.

Au loin, plantés en mer, la silhouette de deux éperons rocheux : **Risin og Kellingin**, « le Géant 71 m et la Sorcière 68 m », qui ont inspiré une légende dans laquelle ces deux créatures mythiques auraient tenté d'entraîner les **îles Féroé** pour les rattacher à **l'Islande**.



Vendredi 23 août.

Ce matin le soleil tente quelques « percées » entre deux averses. Nous allons faire le tour du joli petit lac qui borde le camping du village de Eidi.





Nous hésitons beaucoup avant de partir pour la montée au **sommet d'Eidiskollur**, randonnée qui offre un point spectaculaire sur les plus hauts sommets de **l'île de Eystroy** et ses impressionnantes falaises.

Le soleil et le ciel bleu nous encourage à partir. Nous suivons les gros cairns qui bordent le sentier, puis nous traversons une tourbière très spongieuse avant d'arriver au pied d'une pente impressionnante dont les pas marqués forment un escalier à pas alternés.



Jolie rando qui mérite le détour, cependant nous n'échappons pas à un grain dans la descente provoquant avec le soleil un splendide et parfait arc en ciel.



Dénivelé : +385 m – 9 km

Samedi 24 août.

Nous reprenons la route pour de nouvelles découvertes en direction de **Gjøgv**, ravissant village aux maisons pittoresques et colorées.



Après quelques kilomètres, vue spectaculaire sur le **détroit de Sundin** et sur les impressionnants récifs de Risin "le géant" et de Kerling "la sorcière".



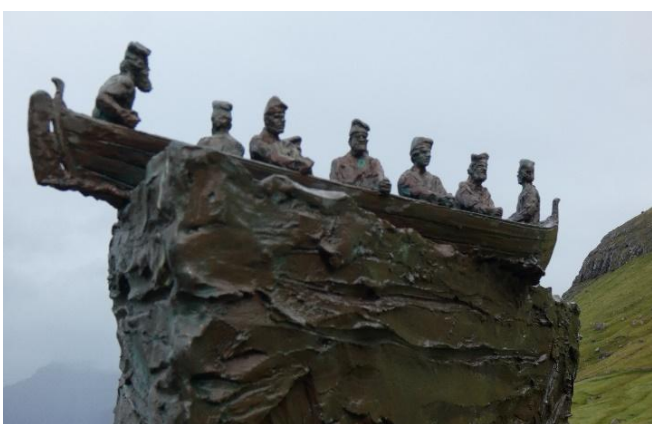
Puis ce sont des montagnes abruptes striées de ravines dans lesquelles l'eau dégringole en une multitude de cascades. Les routes d'asphalte strient les paysages de noir comme des balafres et serpentent à travers des paysages spectaculaires. Il faut être attentif aux moutons qui se promènent le long de la route, la traverse sans doute pour l'herbe plus verte d'une autre prairie !



Nous poursuivons notre rencontre de villages du bout du monde, **Gjogv, Funningur, Elduvik, Oyndarfjordur, Fuglafjordur.**



Les légendes imprègnent ce pays et quelquefois des statues relatent, comme celle de **Funningur**, les naufrages et drames de la mer vécues par les pêcheurs.





Nous avons longuement rêvé des Féroé, nous les avons sublimés et nous ne sommes pas déçus, les paysages parsemés de petits villages pleins de charme sont au-delà de notre imagination. Cet archipel est un véritable écrin de nature à l'état pur.

Ici, il faut savoir prendre son temps, profiter de bonheurs simples et accepter d'affronter les changements spectaculaires de temps. En moyenne, il pleut 200 jours par an. En quelques instants, on passe des falaises ensoleillées à des vallées enveloppées de brume.

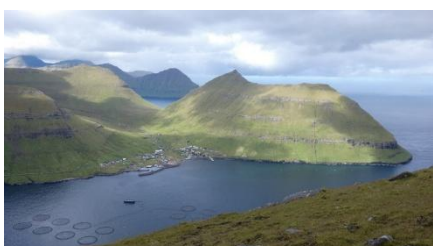
Les randonnées sont rendues dangereuses lorsqu'on s'élève sur les pentes herbeuses rendues glissantes et nous obligent à modifier nos projets.



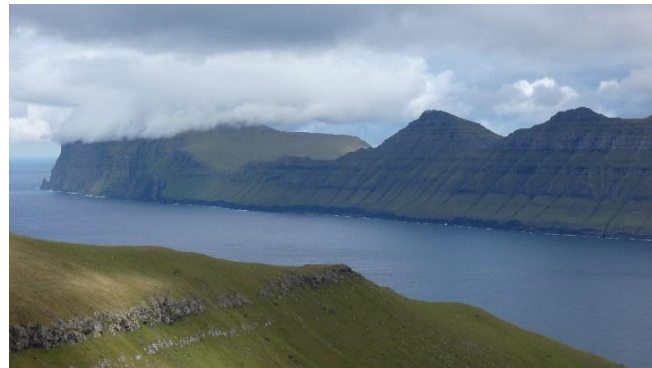
Dimanche 25 août.

Aujourd'hui rando à partir **Fuglafjordur** pour le sommet **Rustatindur** à 485 m d'altitude. Le sentier monte le long d'un ruisseau jusqu'au **col Fuglfjardarskard** à 350 m, puis nous allons jusqu'au sommet d'où on a une vue sur l'île de **Kaksoy**.

Cette rando est exceptionnellement belle du fait du beau temps et sur un terrain un peu moins glissant.



Le paysage unique austère et magnifique des îles Féroé est dû à une végétation composée principalement de plantes herbacées, de mousses et de lichens, avec une absence de forêts naturelles. C'est un mélange de toundra et de landes conséquence d'un environnement difficile, façonné par le vent, l'océan et des conditions de sol peu favorables d'où émergent des montagnes verticales de plus de 800 m d'altitude.



Aux Féroé, peu de terres sont cultivables, c'est pourquoi on ne voit que des moutons, très rarement des vaches et des chevaux dans les prairies et seulement quelques très rares petites plantations de pommes de terre.

Les habitants des Féroé ont dû compter sur l'exploitation de la mer en chassant les baleines et les oiseaux de mer pendant des générations pour être autosuffisants dans un endroit aussi éloigné. La chasse à la baleine est encore pratiquée dans les îles Féroé et connue sous le nom de Grind. Cette tradition est un sujet controversé : des centaines de globicéphales surnommés baleines-pilotes sont rassemblés dans des baies et tués.

Dénivelé 485 m – 6,200 km



Lundi 26 août.

Nous quittons le sympathique village de **Fuglafjordur** par une belle journée ensoleillée avec enfin un beau ciel bleu.



C'est magnifique ! Nous arrivons à **Kunoy**, seule île du nord accessible en voiture. On l'atteint en traversant un tunnel à voie unique, régulé par des feux, avec des renforcements pour se croiser et notre vitesse doit être au minimum de 40 km/h.



Le petit bois de Kunoy a une histoire fascinante. Les îles Féroé aux paysages sauvages et au rude climat rendent difficile le développement d'arbres. L'idée de créer un bois sur **l'île de Kunoy** remonte aux années 1900 et visait à améliorer le microclimat local et offrir un abri contre les vents. Les arbres plantés sont des conifères robustes, comme des épicéas et des pins. Ce petit bois est devenu un symbole de la résilience et de la détermination des habitants des Féroé face à un environnement hostile.

Aujourd'hui, le **bois de Kunoy** est une curiosité locale, l'un des rares bois des îles Féroé que l'on vient admirer comme exemple de la persévérance humaine contre les éléments naturels. Il n'est pas seulement un lieu de promenade, mais aussi un exemple vivant de la capacité de l'homme à façonner son environnement, même dans les conditions les plus difficiles, isolées et inhospitalières.



Nous poursuivons notre découverte des îles et arrivons à **Múli** un hameau à l'extrême nord de la côte-est de **l'île Borðoy**. Cette commune est la dernière de l'archipel à avoir eu accès à l'électricité en 1970.



Puis, c'est **Viðareiði**, sur **l'île de Vidoy**, dans un cirque dominé par la masse colossale du **Villingadalsfjall** à 841 m. Vue sur les fantastiques falaises de **l'île Fugloy**, la plus à l'est des Féroé.



Pour terminer cette belle journée de découvertes, nous rejoignons le **camping d'Aeduvik** sur **l'île d'Eysturoy** par un tunnel sous-marin, dont le passage au point le plus bas sous la mer, est agrémenté de jeux de lumière.



Mardi 27 août.

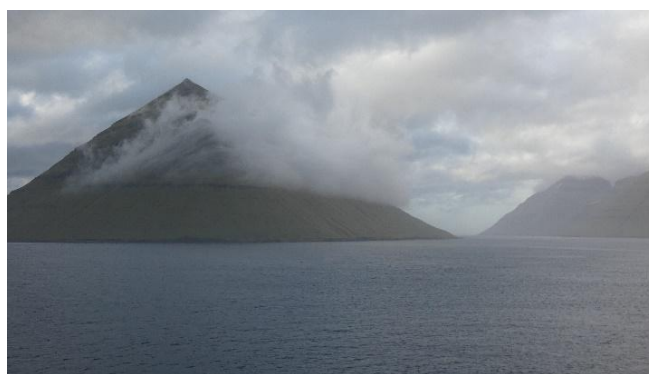
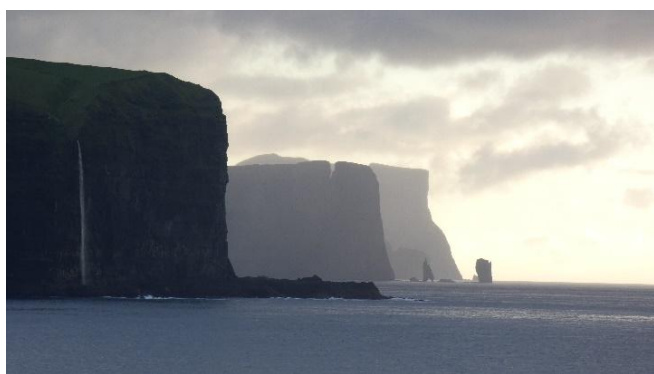
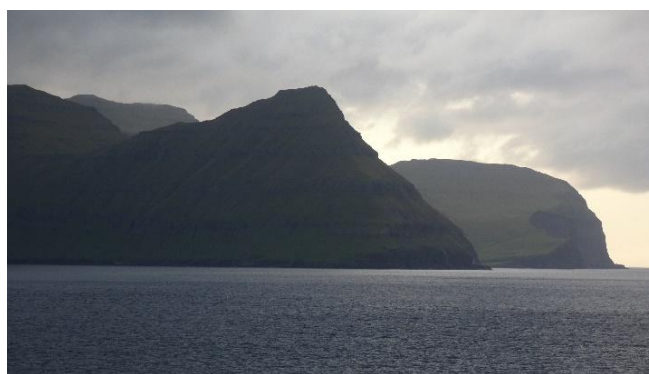
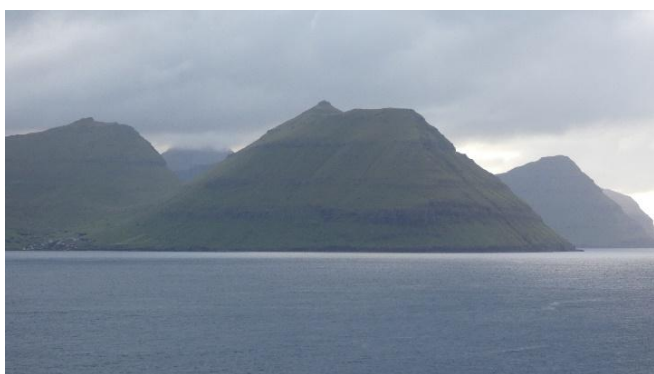
Aujourd'hui, c'est le déluge aussi ce sera lessive et ménage avant de repartir demain pour **Torshavn** et d'embarquer pour **l'Islande**.

Mercredi 28 août.

Les Iles Féroé sont reliées entre elles par de multiples tunnels. Celui que nous empruntons pour rejoindre **Torshavn**, relie **les îles de Streymoy et d'Eysturoy**. Il a la particularité de posséder le premier rond-point sous-marin au monde. Ce rond-point est éclairé, il a une forme de méduse et possède une installation artistique de personnes qui couvre le milieu du rond-point.



A 18 h, nous quittons les Féroé sous le soleil. C'est un grand plaisir de voguer à travers les îles de l'archipel pour profiter encore quelques instants de ses paysages à nuls autres pareils.





L'ISLANDE

Coincée entre l'**Océan Atlantique Nord** et la **Mer du Groenland** c'est un pays de 398940 habitants qui accueille plus de 2 millions de touristes par an. La densité de population est de 4 habitants/km² et compte parmi les plus faibles du monde. 237470 habitants sont concentrés à **Reykjavik**, la capitale. Sa superficie est de 1/5^{ème} de la France.

L'intérieur de l'île est inhabité. Des volcans, des glaciers, d'immenses landes sauvages, des rivières, des montagnes, des côtes et des fjords... Tout cela fait de ce pays une terre d'aventures attirante, avec la lueur des éruptions volcaniques, la danse de aurores boréales, les tempêtes hurlantes, etc...



Un peu d'histoire : De 870 à 930 la population est passée à 30 000 à 75 000 en 1095, dénombrement basé sur l'impôt des fermiers à l'évêque.

Le clan familial était important et la vie relativement confortable. Les maisons étaient grandes avec une toiture reposant sur des poutres de bois.

Au milieu du XIII^{ème} siècle, cette situation évolue. Les éruptions volcaniques, les tremblements de terre et les inondations dévastent une grande étendue de terrain. A ces méfaits plus ou moins cycliques, s'ajoute la destruction de l'herbe et des arbres avec l'arrivée de l'homme et des animaux domestiques. Une grande partie des terrains sur les plateaux au-dessus de 400 m s'est trouvée dénudée avec du surpâturage et les forêts de bouleaux ont été déboisées.

L'habitat s'est alors modifié, les maisons sont devenues plus petites, construites en pierre et en tourbe et s'enterraient au point parfois de ressembler à des terriers de renard.

En 1262, l'**Islande** passe sous l'autorité de la **Norvège**. Les premiers islandais ont fui le despotisme norvégien, ils ont créé une république avec un parlement. Cependant, au fil du temps les conflits entre les grandes familles se sont exacerbés menant à un état de guerre civile. Cette situation associée aux aléas de la nature, a fragilisé l'**Islande** et a favorisé la réunification avec la **Norvège**. Au cours du XIVème siècle l'**Islande** va traverser une longue période de troubles ponctuée d'épidémie et de catastrophes naturelles. La Norvège connaissant beaucoup d'instabilité politique tombe sous le joug du **Danemark**. Et à la fin du XIVème siècle, l'**Islande** devient une province du **Danemark**.

De plus, du XIIIème au XIXème siècle, le petit âge glaciaire aggrave la situation. C'est pendant cette période que les glaciers islandais ont gagné en superficie.

Au XVIème siècle, l'**Islande** connaîtra une accalmie en matière de catastrophes naturelles. Toutefois, dès le XVIIème siècle l'activité volcanique reprend et c'est au XVIIIème siècle que l'**Islande** va connaître des catastrophes épouvantables avec les éruptions du **Krafla**, du **Katla** et surtout en 1783, une autre éruption majeure, celle du **Lakagigar** qui aurait même contribué à la Révolution française ! Dans ce contexte, la population est en baisse et le recensement réalisé en 1703 évaluait la population islandaise à 50 300 habitants et après 1783, la population était estimée à 38 000 survivants.

Jeudi 29 août.

Cette nuit de navigation, sur une mer calme a été très agréable. Aux environs de 8h30, heure locale (nous avons maintenant 2 h de décalage avec la France), nous approchons du petit port de débarquement de **Seydisfjordur**.

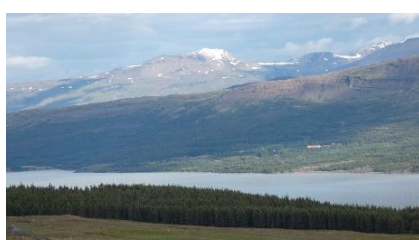
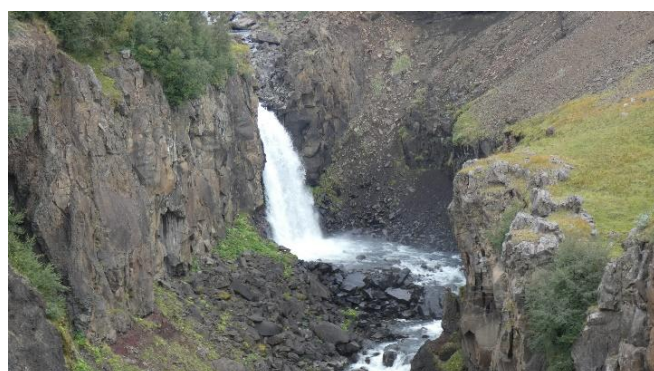


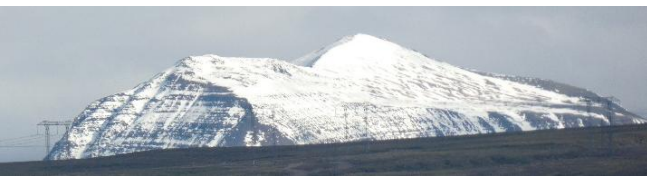
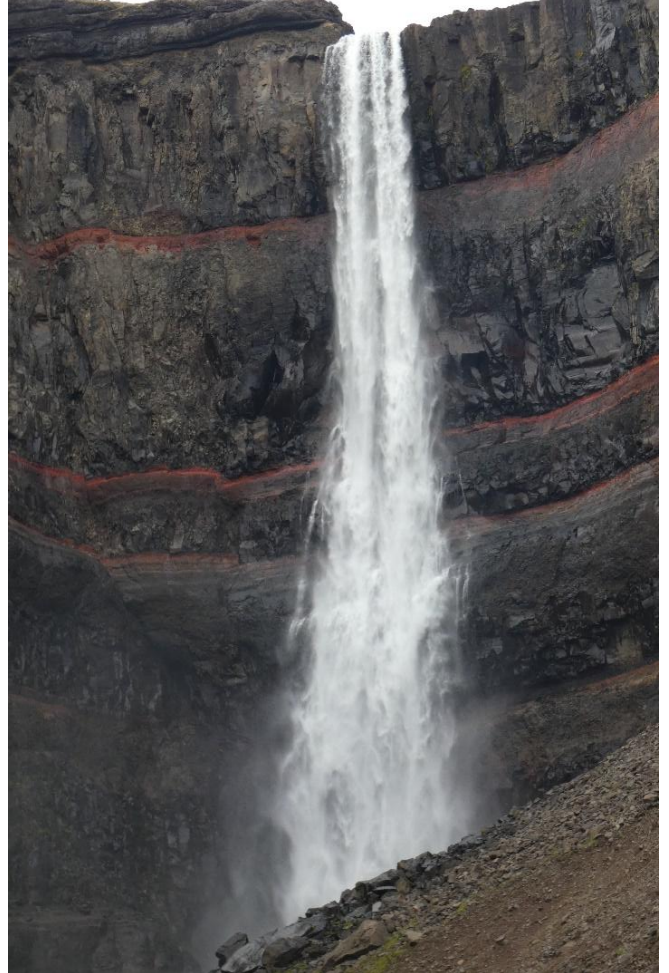
L'**Islande** nous accueille, avec un temps doux et ensoleillé 18°, dans un petit village niché au pied de montagnes enneigées, ce qui nous encourage à commencer notre périple.



Tout d'abord nous allons à **Egilsstadir**, la grande ville voisine pour faire quelques courses et chercher à régler notre problème téléphone 4G qui ne fonctionne plus. Nous contactons orange qui va tenter de nous aider.

Après avoir fait le tour du **Lac Lagarfljot**, fleuve né des glaces du **Vatnajökull**, nous partons pour une petite randonnée à la **cascade de Litlanesfoss** entourée de colonnes de basalte verticales, puis nous poursuivons jusqu'à **Hengifoss**, cascade spectaculaire de 120 m de hauteur bordées de falaises lardées de rouge.





6 km – 280 m de dénivelé.

Vendredi 30 août.

Nous partons, sur une route longue et sinueuse qui monte le long des montagnes, pour un fjord isolé. Le panorama est de toute beauté. Après avoir passé un col à 450 m d'altitude nous redescendons jusqu'au village de **Bakkagerdi** aux petites maisons aux toits colorés.





De là nous partons avec nos mini-vélos pour le village voisin de **Hofn** qui abrite une colonie de macareux, malheureusement partie depuis trois semaines, il y a encore des fulmars qui occupent leur nid.

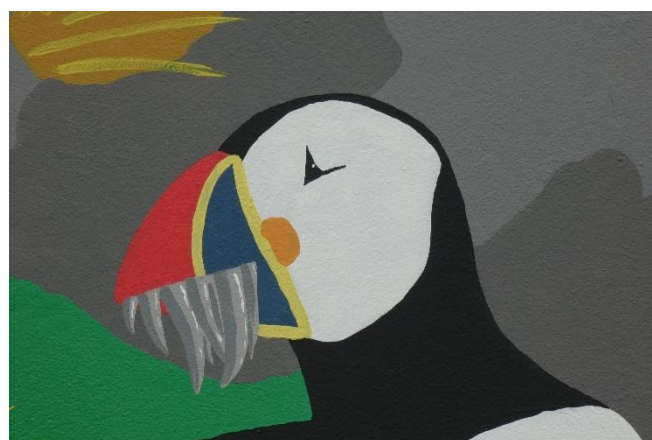




De retour à **Bakkagerdi**, nous nous attardons près d'une petite maison de 30 m², faite de pierres, tourbe, bois et couverte d'herbe au point de ressembler à des terriers de renards. Elle se fond dans le paysage. C'est l'une des plus anciennes et des mieux préservées d'Islande. Elle a été habitée jusqu'en 1973.

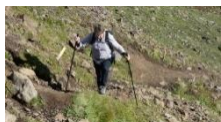


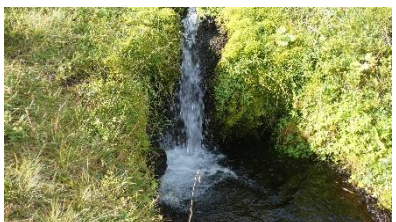
16 km à vélo - 165 m de dénivelé



Samedi 31 août.

La randonnée du **tour du Storurð** est un must de la région, elle démarre tout près du village de **Bakkagerði**. Aucun risque de se perdre, des piquets jaunes tous les 50 m nous indiquent le chemin. Nous sommes face à la montagne enneigée du **Dyrfjöll** qui culmine à 1136 m d'altitude. Nous arrivons au **sommet du Storurð** à 565 d'altitude. C'est fantastique, nous sommes au niveau de névés dans une ambiance haute montagne, nous surplombons deux petits lacs couleur turquoise.





Le retour passe par le **sommet du Geldingafjall** à 630 m d'altitude. Magnifique randonnée dans un cadre extraordinaire.



13 km – 635 m de dénivelé – 5h30

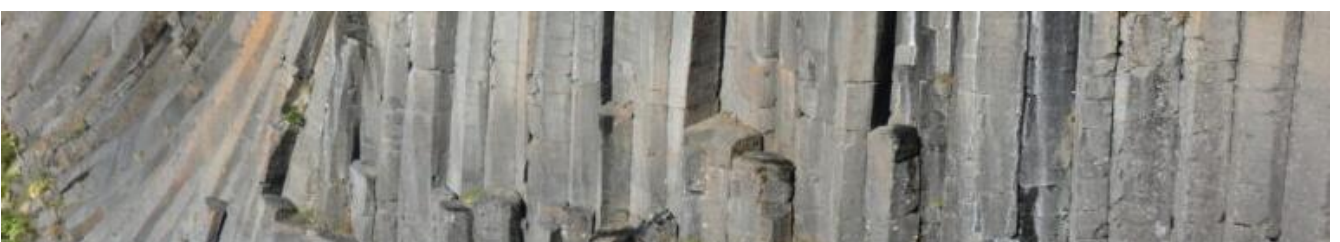
Dimanche 1er septembre.

Nous avons passé la nuit dans un camping tout près du spectaculaire **canyon de Stuðlagil**. Celui-ci était encore inconnu en 2017. C'est la construction d'une gigantesque centrale hydroélectrique, constituée de 5 barrages, qui a modifié la configuration du paysage. Les colonnes de basalte jusqu'alors sous les eaux se sont révélées.

Un escalier de 248 marches descend à un point de vue qui donne sur la rive est du canyon.



Une randonnée permet de voir la rive ouest. Une route, puis un petit sentier de terre longe la **rivière Jökla** et on arrive à un point de vue qui surplombe les grands orgues basaltiques dont certaines ont des formes étranges et d'autres des colonnes parfaitement droites sur plusieurs dizaines de mètres, impressionnant !





Nous poursuivons notre périple en prenant la direction de **Vopnafjordur** dans fjords du nord-est.

8 km – 200 m de dénivelé

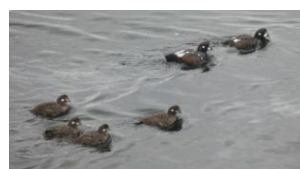
Lundi 2 septembre.

Petite visite du **village de Vopnafjordur** pour voir les anciennes maisons qui sont autour de l'église.



Puis, nous prenons la route en direction de la **presqu'île de Langanes**. Elle passe entre la mer d'un côté et de l'autre dans les pâturages et marécages où on y peut voir des cygnes chanteurs. C'est superbe !

Nous partons pour la très belle randonnée du tour de la presqu'île solitaire de **Raudanes**. Sur sa côte escarpée, de spectaculaires tours, arches de basalte, rochers percés où nichent des canards eider et des fulmars, c'est magnifique !





Un seul regret, sur ces rochers herbeux de **Stakkar**, nous ne voyons que les nids vides des macareux qui attendront la prochaine saison pour retrouver leur terrier.



Pour finir cette belle journée nous allons dormir à proximité du **site Arctic Henge** au-dessus du village de **Raufarhofn**. Ce site mystique représente un cadran solaire inspiré par le monde mythique d'un poème évoquant les dieux et héros nordiques.

10 km – 130 m de dénivelé.



Mardi 3 septembre.

Pour arriver au camping d'**Asbyrgi**, nous traversons la **péninsule de Melrakkasletta**, notre route serpente au milieu des plaines de lave volcanique recouvertes de mousse et de lichen.



Rando de 5km300 sur l'**éperon rocheux d'Eyjan**, partie du **canyon de Jokulsargljufur** situé dans le parc national du même nom. Ce canyon est le plus impressionnant d'Islande : 25 km de long, 500 m de large et 100 m de profondeur.



Mercredi 4 septembre.

Randonnée sur le **volcan Raudholar**, au cœur d'un chaos volcanique tourmenté, spectaculaire, magique, impressionnant, fantastique, le sentier se faufile à travers les imposantes cheminées volcaniques mises à nu et découpées par la **rivière Jokulsa**. Ces colonnes de basaltes sont souvent en forme de rosettes, phénomène dû au refroidissement de la lave. Nous arrivons face au dôme de cendres rouge du volcan, d'où son nom.







Au milieu de ce merveilleux chaos les myrtilliers en fruits, les bruyères en fleurs, les lichens blancs, les bouleaux tortueux ont réussi à coloniser cet espace.



6 km – 140 m de dénivelé

C'est dans un décor minéral, dans une zone très aride, un désert de cendres et de roches, que l'on découvre **la chute de Dettifoss**, 100 m de largeur, 44 m de hauteur, l'une des plus puissantes d'Europe. Cette énorme quantité d'eau bouillonnante qui se précipite dans le canyon est grise, c'est un lait de glacier.



Un peu plus au sud, la pittoresque **cascade de Selfoss** se compose d'une multitude de chutes qui se déversent sur un large arc de cercle.



4 km – 50 m de dénivélé

Jeudi 5 septembre.

Un beau soleil avec un peu de vent ce matin, ce qui nous permet d'envisager une petite rando sur le **champ de lave de Dimmuborger**, la forteresse noire, rappelant les ruines d'une ville démoniaque. **Kirkjan**, l'église, est une étonnante formation.

Nous arrivons au pied du **volcan Hverfjall** qui domine le **lac de Myvatn**. Le vent est maintenant déchainé et il serait dangereux de monter à son sommet et de faire le tour du cratère, comme prévu.



La région du **lac de Myvatn**, 4^{ème} d'**Islande**, est un lieu de manifestations géologiques très variées, comme le **site de Hverir**, au pied du **mont Namafjall** aux couleurs ocres données par des dépôts de soufre. Nous pensions qu'il nous serait possible d'approcher cette zone de marmites de boue grise en ébullition au milieu de fumerolles blanches et de solfatares. Après quelques mètres, nous avons dû renoncer tant le vent nous interdisait d'avancer et nous bousculait dans tous les sens, sa force étant de 80 à 100 km/h. Cette tentative a été épuisante.



Bien déçus, nous poursuivons notre route jusqu'à **Husavik**, dans les fjords du nord.

6,5 km – 175 m de dénivelé

Vendredi 6 septembre.

Ce matin il fait beau, c'est décidé, nous quittons **Husavik** pour revenir nos pas, sur le **site de Hverir**. Un sentier permet de passer autour des solfatares, des marmites bouillonnantes et des fumerolles dégageant une forte odeur de soufre. Puis nous partons sur une très belle randonnée au **sommet du Namafjall** d'où l'on a une vue extraordinaire et panoramique sur toute cette zone géothermique aux couleurs pastel.





A quelques kilomètres de là, le **volcan Krafla** est le plus actif du nord de l'**Islande**. Sa dernière éruption entre 1975 et 1984 a créé d'impressionnantes coulées de lave qui fument encore. Nous faisons une randonnée à travers cet immense champ de lave dont on sent encore la chaleur.





Un petit tour pour voir le **lac cratère de Viti** de couleur turquoise.



Sur notre trajet pour **Akureyri**, la **cascade de Godafoss**, « la cascade des Dieux », impressionnante qui prend sa source dans le **glacier Vatnajökull** et se jette du haut d'une falaise en arc de cercle. Après cette journée ensoleillée, nous nous posons à la **station de ski d'Akureyri** à 500 m d'altitude.



**Namafjall : 4 km – 120 m de dénivelé –
Volcan Krafla : 5 km – 80 m de dénivelé**

Samedi 7 septembre.

A 2h du matin, le vent est tellement violent que nous décidons de descendre à **Akureyri** pour être plus au calme.

Akureyri, ville paisible, capitale du nord de l'Islande avec 19 000 habitants. Elle est dans une région fertile, son port dynamique a attiré de nombreux commerçants danois dès le XVIIème siècle.

Nous sommes heureux de pouvoir enfin manger du poisson frais, nous en achetons de quoi nous gaver.

La visite de cette ville est agréable le long du fjord où on trouve de très anciennes maisons bien restaurées dans le **quartier de Búðargil**.



Nous passons un peu de temps dans **le jardin botanique** où l'on y retrouve des variétés de fleurs communes aux nôtres. C'est un vrai plaisir de déambuler dans cette ville propre, aérée et, cerise sur le gâteau, nous allons à la piscine communale, chauffée grâce à la géothermie, nous plonger dans un bassin à remous à 38°. Température extérieure 20° C.



Dimanche 8 septembre.

Cette journée commence sous un beau soleil, nous partons pour le tour de la **péninsule de Trollskagi**, très montagneuse avec ses fjords, ses jolis petits ports, ses points de vue. Nous flânons à **Hjalteyrtr**, avant de poursuivre notre route, sous la pluie, jusqu'à **Siglufjordur**.



La pluie s'est transformée en neige et couvre le haut des montagnes qui dominent le village. Nous sommes à 40 km au sud du **Cercle Arctique**.



Le **port de Siglufjörður** a connu une activité florissante au début du XX^{ème} siècle avec une pêche industrielle intensive. Cependant, trop de poissons ont été pêchés, si bien que dans les années 1970, il n'y avait plus de harengs dans les eaux islandaises. Intéressante visite du **musée du hareng** qui retrace parfaitement cette période.



Lundi 9 septembre.

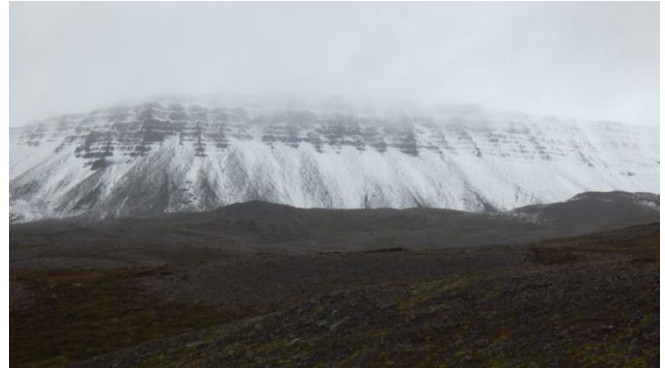
Nous sommes bloqués à **Siglufjörður**, en alerte orange : vent, pluie, neige, pour une durée indéterminée. Température extérieure 2° C. Il est vivement conseillé de ne pas se déplacer dans ces conditions. Pas trop de regrets, aucune visibilité.



Mardi 10 septembre.

L'alerte orange est passée, mais il y a toujours beaucoup de vent et il pleut, l'anniversaire de Bernard est bien arrosé. Nous allons dans le village manger un délicieux Fish and Chips au poisson frais. Finalement, nous décidons de partir, il y a suffisamment de visibilité pour voir les montagnes se couvrir de neige.

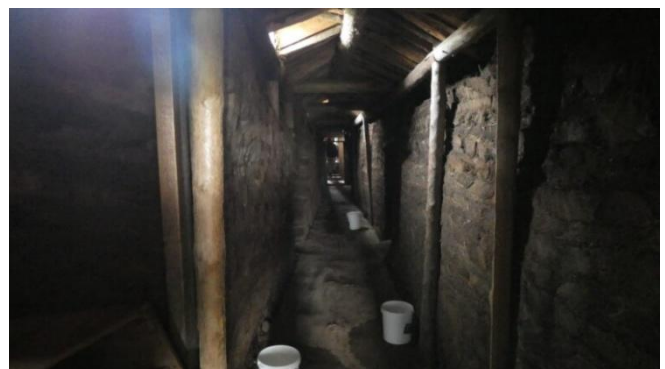




Il fait si froid qu'il nous faut un peu de courage pour faire un arrêt à la petite **église en tourbe de Gröf**, la plus ancienne église luthérienne d'Islande.



Quelques kilomètres plus loin, visite de la **ferme musée traditionnelle de Glaumoer**, construite en 1843. Elle est faite de pierres et de tourbe parfaitement découpée. Chaque pièce est un bâtiment à part relié par un long couloir.



Mercredi 11 septembre.

C'est féérique ! il fait froid mais il n'y a plus de vent, le soleil est là, le fjord est paisible, les montagnes sont couvertes de neige.



Un petit arrêt à **l'église moderne de Blonduos** avant de partir pour les **fjords de l'Ouest**.



Dans la campagne, les chevaux islandais sont en semi-liberté. Ils ont joué un rôle important dans l'histoire du pays. Au fil du temps, ils se sont endurcis, adaptés à ce rude climat. Il est très docile et a naturellement cinq allures, ce qui lui permet de voyager longtemps sans fatigue. C'est une race protégée, s'il quitte l'Islande, il ne peut plus y revenir.



Jeudi 12 septembre.

Nous sommes au niveau d'un fjord et commençons l'ascension d'un col à 460 m d'altitude, magnifique le plateau que nous traversons avec une multitude de petits lacs qui brillent au soleil.



De nombreux élégants cygnes chanteurs se promènent en famille.



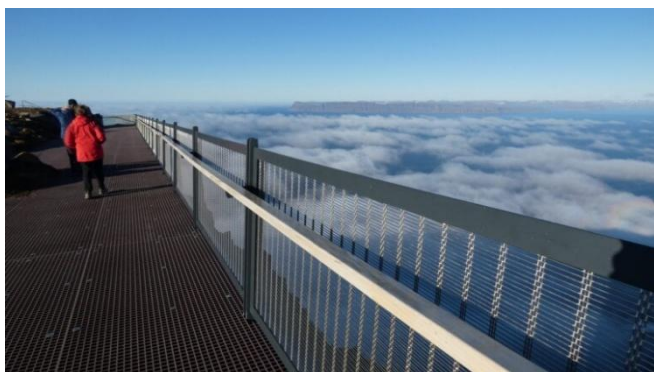
Avec ce beau soleil, cette magnifique luminosité, nous prenons le temps de nous imprégner, de savourer ces somptueux paysages. Quel plaisir !



Nous contournons quatre fjords, un premier arrêt pour observer des phoques qui se prélassent au soleil puis un second au **centre d'étude** sur le **renard polaire à Sudavik**. C'est le seul mammifère terrestre endémique en **Islande**. Son évolution s'est modifiée, il est de petite taille, son pelage argenté est très garni et soyeux et il résiste à des températures de -70° .



Nous terminons cette magnifique journée par la **montagne de Bolafjall** qui offre un point de vue panoramique sur un fjord et l'horizon arctique, sauf que les nuages nous ont privé d'une bonne partie de la vue, mais celle sur les falaises est impressionnante.

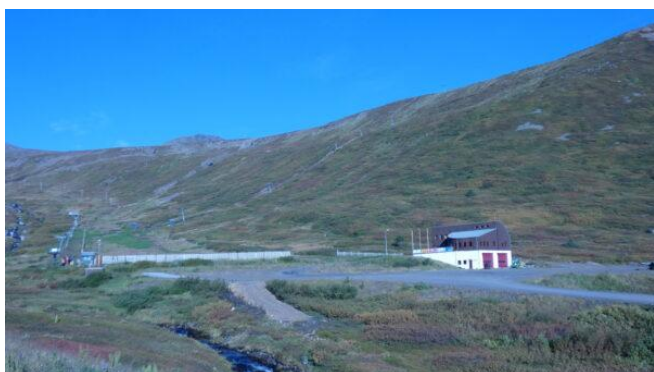


De retour au camping, nous allons prendre un bain à 38° dans la piscine du pays où il semble que beaucoup de familles du village se rencontrent.

Vendredi 13 septembre.

Ce matin il fait 3°, le soleil radieux nous réchauffera bien vite.

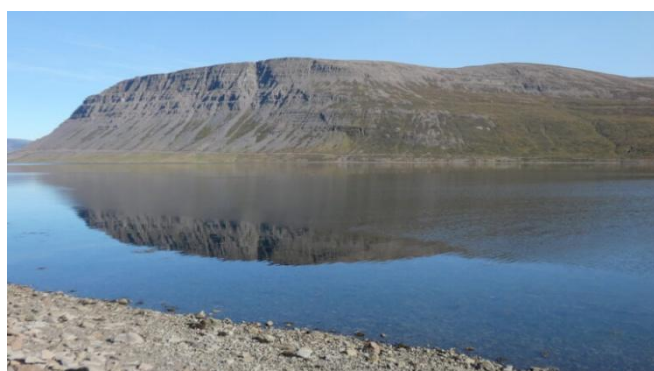
Nous poursuivons notre parcours dans les fjords de l'ouest de l'Islande. Surprenant cette station de ski à 115 m d'altitude, juste au-dessus du fjord. Ce doit être sympa comme expérience !



La **cascade de Dynjandi**, singulière par sa forme, tombe de la falaise tel un voile de mariée, puis se prolonge en sept cascades successives.



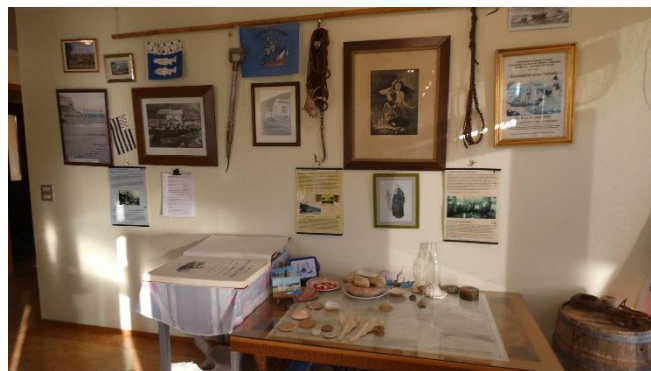
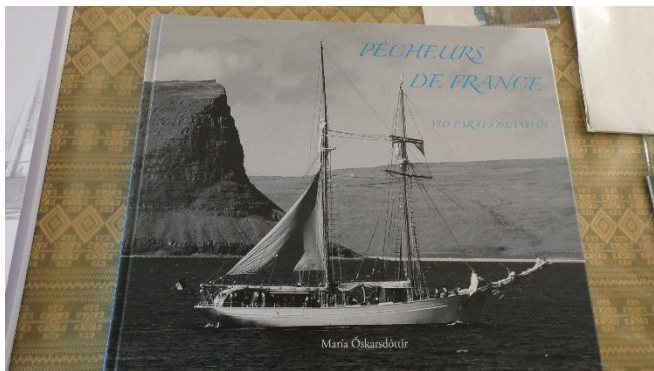
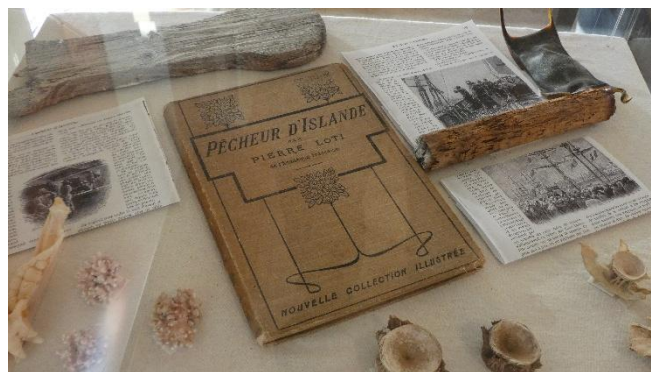
Nous traversons, sur une piste en gravel, pendant environ 40 km, un désert de roches volcaniques, tantôt nous montons à 500 m d'altitude puis nous redescendons à la rencontre des fjords.



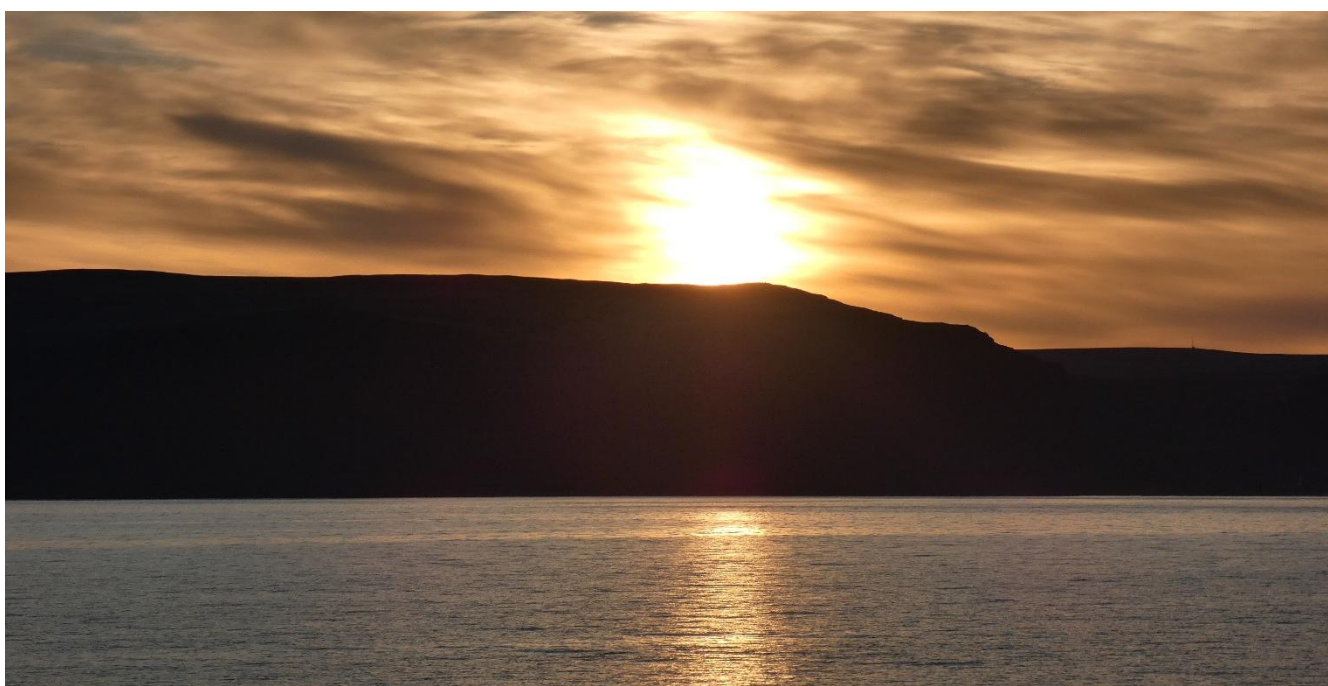
Nous faisons étape dans le joli petit **port de Patreksfjordur** où nous faisons par hasard une rencontre inattendue avec un couple de passionnés de l'histoire des pêcheurs bretons français venus en Islande dans les années 1850. Leur maison est devenue un vrai musée. Ils ont écrit un livre qui raconte cette épopée et le lien très fort qui existe toujours avec les descendants de ces deux pays.



AUX FRANCAIS
PECHEURS D'ISLANDE
Les Goélettes Blanches



Dans le village, deux sculptures faites en 2002 témoignent de cette période. C'est le sculpteur contemporain français **Henri-Patrick Stein** qui les a réalisées. C'est lui qui a signé le **prototype du coq d'or** qui vient d'être nouvellement posé sur **Notre-Dame de Paris**.



Samedi 14 septembre.

La personne rencontrée hier est un pêcheur, nous avons la surprise et le plaisir d'un cadeau de deux beaux filets de cabillaud. Pour les remercier, nous leur offrons un pot de confiture **de Marie-Hélène de Saint Christophe la Grotte.**

Aujourd'hui, le spectacle est encore différent avec un festival de couleurs : le bleu de l'océan, le blond des plages, le vert tendre des prairies nouvellement fauchées et le gris des falaises qui dominent le paysage.



Nous arrivons à **Budardalur**, terme de notre périple dans les **fjords de l'ouest de l'Islande**, 4 jours de conduite, 913 km et quelle chance de l'avoir fait sous un beau soleil.

Dimanche 15 septembre.

Nous avons toujours une bonne météo. Nous partons pour la **péninsule de Snoefellsness** à l'ouest de l'Islande. Les paysages sont différents, la lave, couverte de mousses et de lichens, s'étale à perte de vue et au loin des volcans de toutes tailles émergent à l'horizon. Le glacier prisonnier d'une brume tenace est invisible.

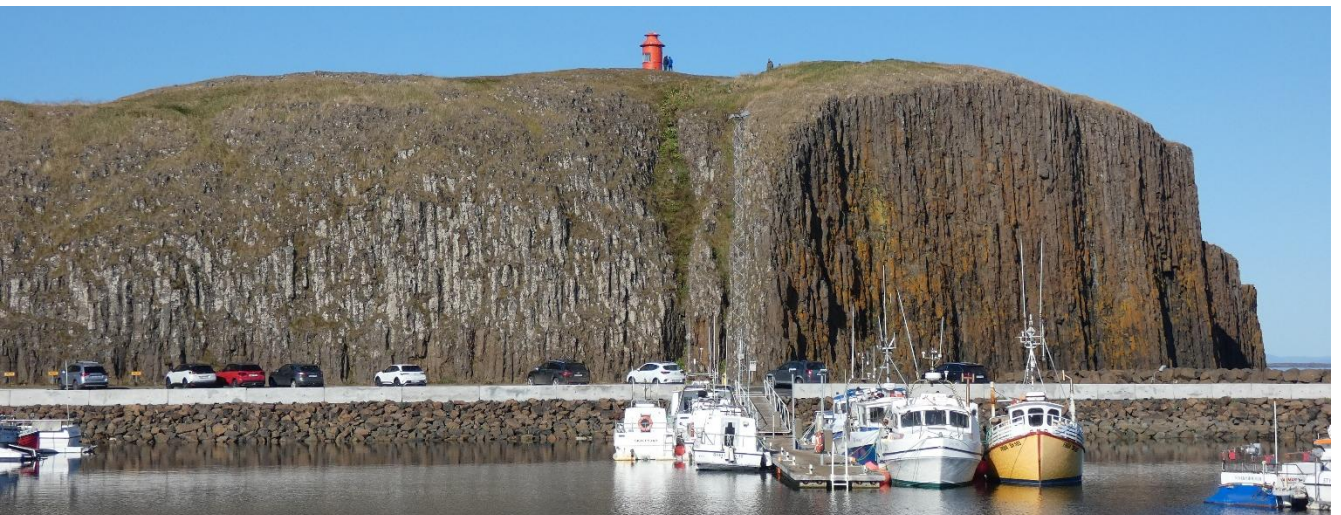


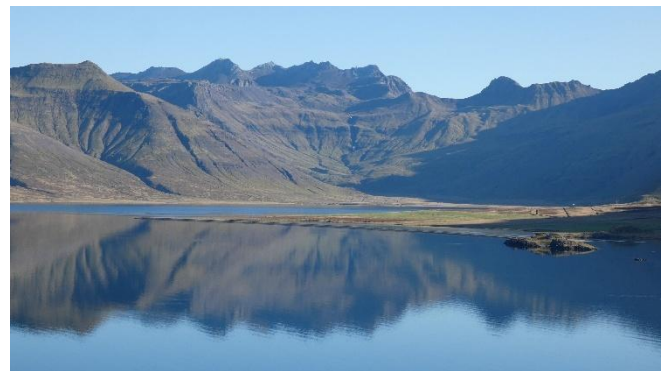


Sur une colline, l'église contemporaine, atypique, au clocher blanc de **Stykkusholmur**. A l'intérieur les orgues sont impressionnantes.

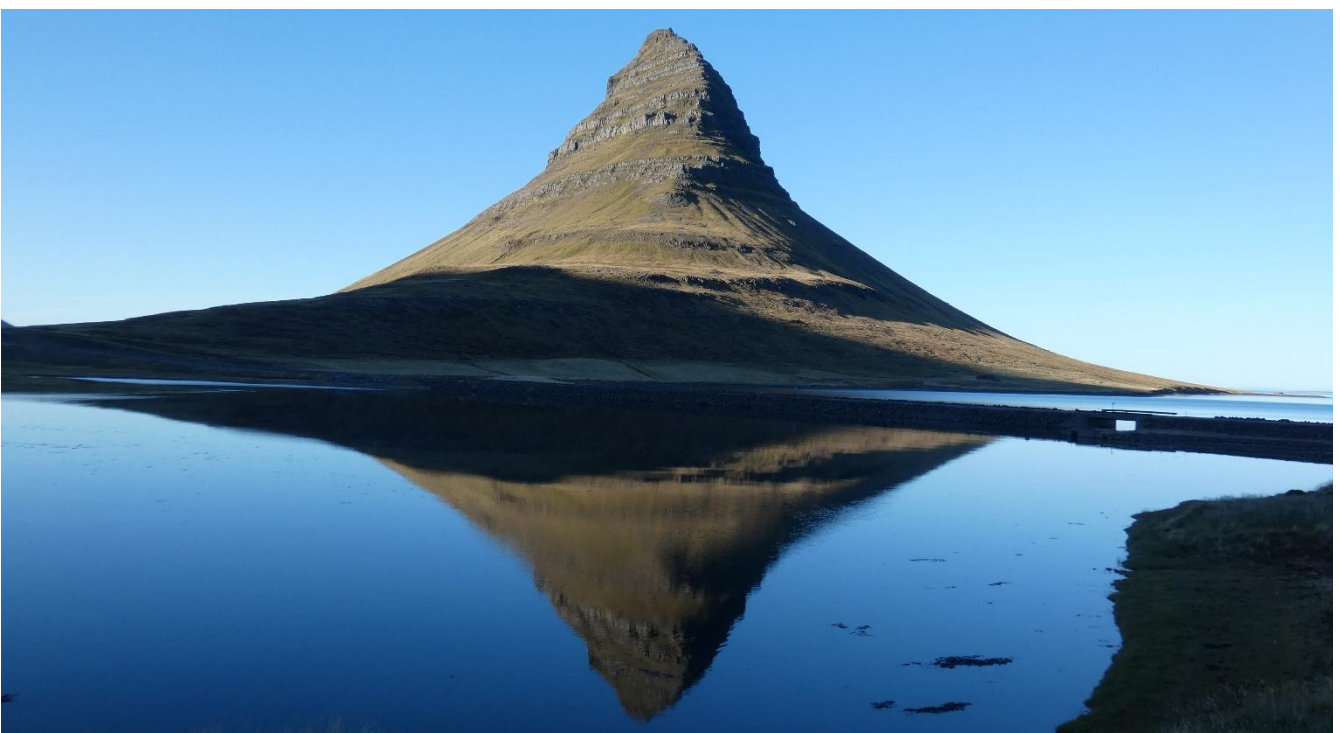


Nous montons au phare rouge de la petite île de basalte **Sugandisey**, collée au port. De là nous avons une belle vue panoramique sur les maisons colorées du village.





En arrivant à **Grundarfjordur**, en face d'une cascade, se dresse la célèbre **montagne Kirkjufell**, 463 m d'altitude, emblème du **parc national de Snoefellsjokull**. Elle est entourée de la mer et d'un lac.





9 km – 170 m de dénivelé

Lundi 16 septembre.

Nous disposons juste du temps nécessaire pour effectuer, à pied, le tour de la **montagne Kirkjufell** avant que la pluie ne commence.



Par une piste chaotique, nous atteignons la **pointe d'Öndverðarnes**, où nous avons envisagé de passer la nuit, dans l'espoir d'apercevoir le renard arctique. Toutefois, le vent violent, la pluie et notre isolement au milieu de toute cette lave noire du **volcan Saxhóll**, nous dissuadent et nous décidons de rebrousser chemin.



9 km – 110 m de dénivelé



Mardi 17 septembre.

Il fait très doux ce matin, 7°. Nous sommes dans le brouillard et il bruine. Nous gravissons le **volcan Saxholl** par un itinéraire bien aménagé.



Puis nous nous dirigeons vers la plage de galets ronds de **Dritvik**, ancien petit port de pêche chargé d'histoire. Le sentier, difficile, serpente à travers les champs de lave, mais à l'arrivée, une belle vue plongeante sur le site nous récompense de nos efforts.



Pour la nuit, nous nous installons à l'intérieur d'un ancien cratère, bien à l'abri du vent, nourrissant toujours l'espoir d'apercevoir un renard arctique.



7 km – 200 m de dénivelé

Mercredi 18 septembre.

Par une piste facile nous partons à pied pour la **plage de Djupalonsandur.**



A l'entrée de cette belle plage de galets noirs, quatre « pierres de levage ». Autrefois, elles servaient à tester la force des matelots avant de les enrôler : Celui qui ne pouvait lever la plus légère était « Amlodi » = « incapable », disqualifié d'office pour devenir marin. Pour passer le seuil d'admission, il fallait au minimum pouvoir soulever la deuxième de 54 kg pour être « Halfdraettingur » = « faible », mieux, ceux qui pouvait soulever celle de 100 kg, « Halfsterkur » = « mi-fort ». La dernière faisait 154 kg et permettait d'être « Fullsterker = « entièrement fort ».



Sur cette plage on peut également voir les débris métalliques rouillés d'un chalutier anglais échoué en 1948.



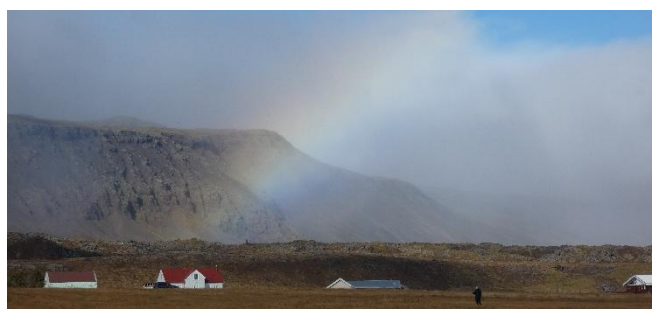
Nous poursuivons notre découverte de la péninsule avec un arrêt au **phare blanc** à la tête rouge de Malariff.



La formation rocheuse de **Lóndrangar**, semblable à un château en ruine, est en réalité le vestige d'un ancien cratère.



À **Arnarstapi**, nous partons d'une grande statue de pierre représentant **Bárður**, mi-homme, mi-dieu et gardien de la montagne, pour une randonnée côtière qui nous conduit jusqu'au minuscule village de pêcheurs d'**Hellnar**.



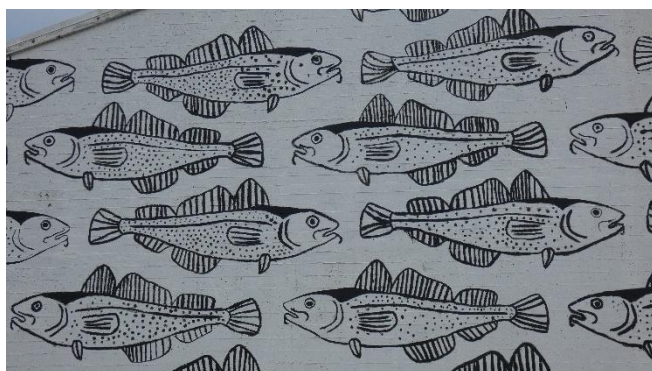


13 km – 160 m de dénivelé.

Jeudi 19 septembre.

Nous quittons la **péninsule noire de Snæfellsnes** et son glacier, que nous n'avons aperçu que brièvement.

À **Akranes**, nous faisons une visite intéressante de l'ancien phare, qui abrite une exposition relatant les rudes conditions du métier de pêcheur, ainsi que les techniques utilisées pour la conservation des harengs et des morues. Les séchoirs à harengs y sont également présentés, témoignant de l'importance de cette activité pour la région.

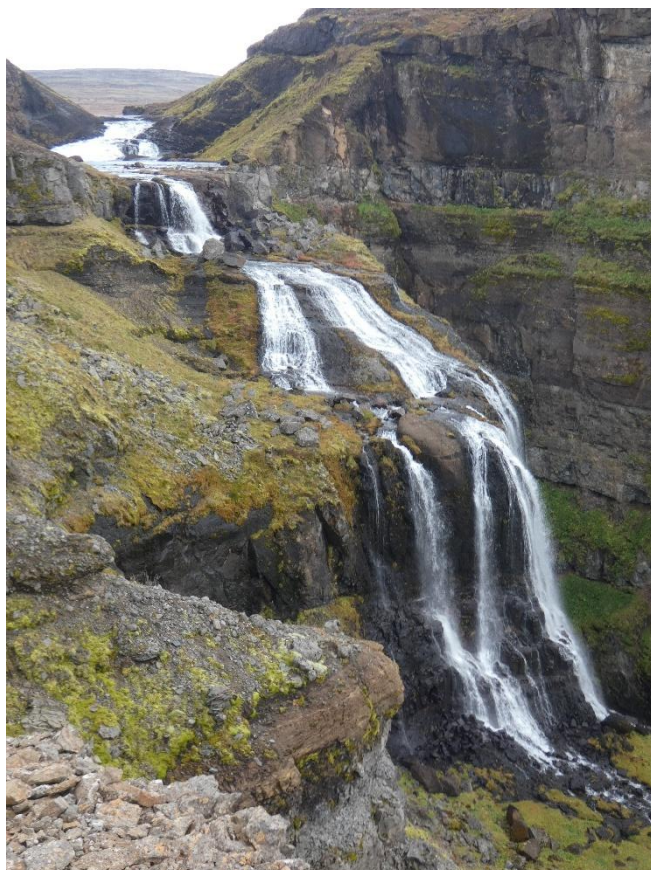


Nous poursuivons notre route et passons la nuit près de la petite cascade Fossarett, en place pour la randonnée du lendemain à la cascade de **Glymur**.



Vendredi 20 septembre.

Randonnée à la **cascade de Glymur**, la deuxième plus haute du pays.





Visite **du parc de Thingvellir**, un site à la fois géologique et historique très intéressant :
Géologique, parce que situé au point de rencontre des plaques tectoniques nord-américaine et eurasienne, expliquant une activité sismique importante, comme en témoigne la **fissure de Silfra**.
Historique, parce que c'est ici, à **Logberg** (le « Rocher de la Loi »), que s'est tenu l'**Althing** en 930, le premier parlement qui promulguait les lois et rendait la justice. Les Islandais ont continué à s'y rassembler jusqu'en 1798.





Poursuite de l'étape jusqu'au camping de Reykjavik.

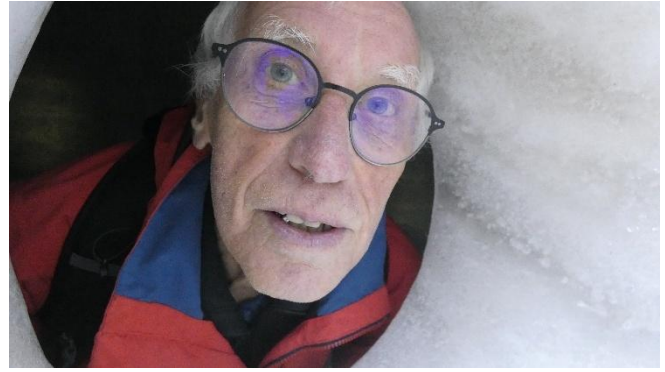
11 km – 430 m de dénivélé

Samedi 21 septembre.

Nous sommes à **Reykjavik**, capitale de l'Islande que nous parcourons à vélo.

Le musée Perlan propose une immersion dans les aurores boréales et les volcans, une promenade à travers une grotte de glace où il fait -10°C , la reconstitution d'une falaise peuplée d'oiseaux, ainsi que diverses expositions. En résumé, ce sont trois heures de visite intense et passionnante.





Hallgrímskirja, la célèbre église luthérienne (97% de la population est fidèle à cette religion) domine la ville avec ses 74 m de hauteur. Ce bâtiment en béton blanc célèbre, par sa forme, la beauté des paysages islandais en évoquant les orgues basaltiques, tandis que sa couleur rappelle celle des glaciers. La décoration intérieure est sobre et épurée, cependant le majestueux orgue impressionne par ses 5275 tuyaux répartis sur 72 jeux.

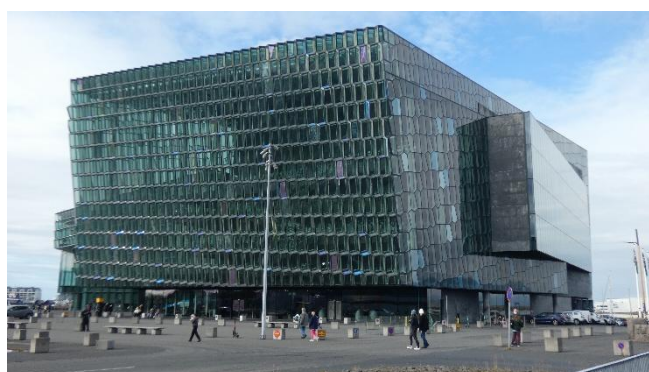
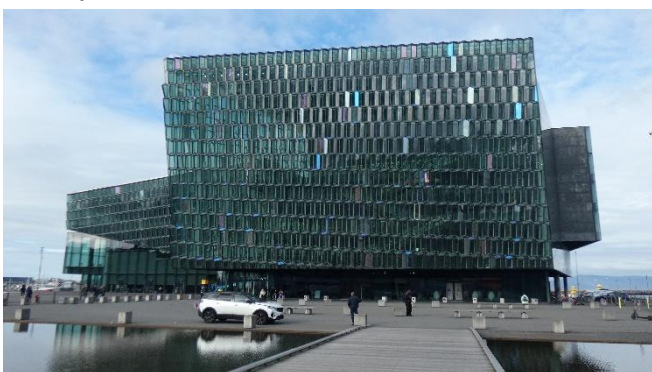




Le Drakkar, une sculpture métallique érigée en 1990 évoque un bateau viking se dirigeant vers le soleil.



Harpa, salle de concerts et de congrès est un chef d'œuvre architectural dont les vitres reflètent les rayons du soleil.



Nuit au camping de Reykjavik.

12 km - 190 m de dénivelé

Dimanche 22 septembre.

Nous sommes à **Hveragerði**, au cœur d'une zone géothermique où les sources d'eau chaude permettent de chauffer les 50 000 m² de serres, les maisons, la piscine et l'hôpital. Ici, on cultive des légumes, des fruits et même des bananes. Nous avons mangé des tomates et de la salade locales, mais pas de bananes.

Nous avons visité le parc géothermique situé au cœur de la ville, où un geyser jaillit toutes les 20 minutes. Pour conclure, un bain de pieds dans l'argile a été particulièrement agréable.



Lundi 23 septembre.

Le Cercle d'Or est une trilogie de merveilles géologiques comprenant le **site de Þingvellir**, la **cascade de Gullfoss** et le **geyser de Geysir**.

Randonnée dans la **vallée de Reykjadalur**, entre marmites de boue, solfatares, la magnifique **cascade de Djúpagilsfoss**, et enfin les sources chaudes nichées au milieu des collines verdoyantes. L'endroit est très apprécié pour les bains de pieds ou même la baignade.

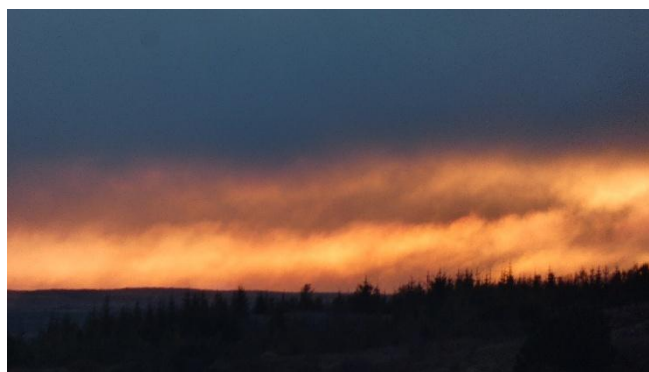


La découverte de ces phénomènes géothermiques, tous plus étonnants les uns que les autres, se poursuit par **Geysir**, une curiosité naturelle qui propulse de grands jets d'eau à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. C'est d'ailleurs le nom de **Geysir** qui a donné naissance au mot « geyser », utilisé pour décrire ce phénomène d'eau chaude jaillissant des profondeurs de la terre.



La cascade de Gullfoss, ou « les chutes d'or », possède une beauté unique ; une passerelle permet de s'approcher au plus près de la chute. Depuis le **site de Gullfoss**, le **glacier Langjökull** semble tout proche.



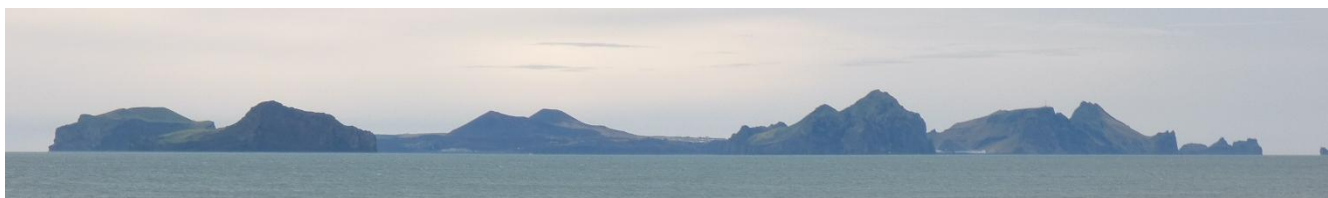


12 km - 410 m de dénivelé

Mardi 24 septembre.

Une bonne douche à l'eau sulfureuse issue de la géothermie permet de bien commencer cette journée de transition.

Nous partons ensuite pour **Landeyjahöfn**, dont le port dessert les **îles Vestmann.**



En approchant, on découvre l'immensité de sa plage de sable noir, formée par l'érosion des roches volcaniques, ainsi que le **glacier Mýrdalsjökull** en toile de fond.

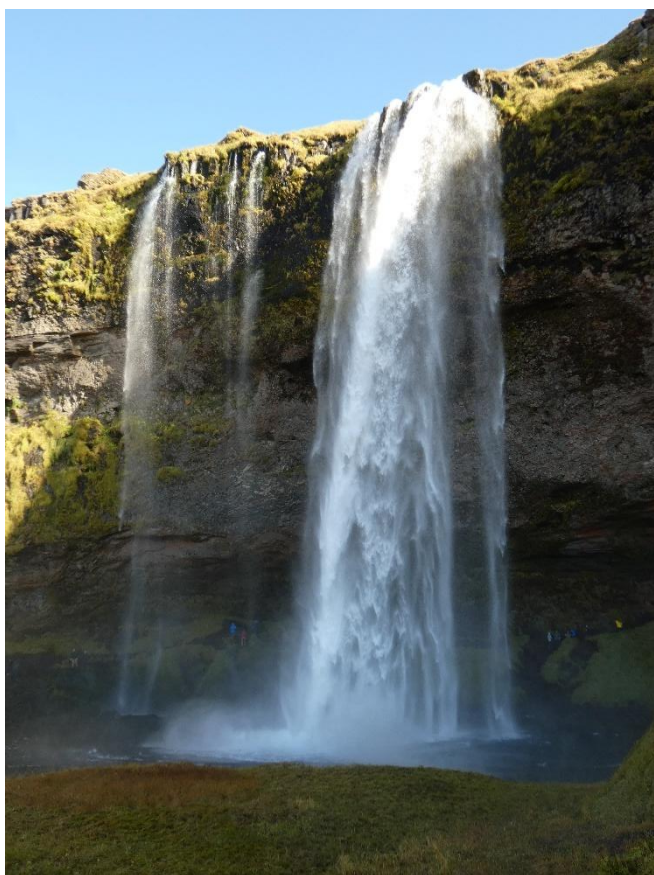


Mercredi 25 septembre.

La région de **Landeyjahökull** est unique avec ses champs couleur paille, ses plages de sable noir et le bleu profond de l'océan. Nous reprenons la route principale en direction de Vík, une route magnifique bordée de montagnes aux formes harmonieuses, couvertes de mousse verte, et dominée par l'imposant **glacier Mýrdalsjökull** qui commence à apparaître à l'horizon.



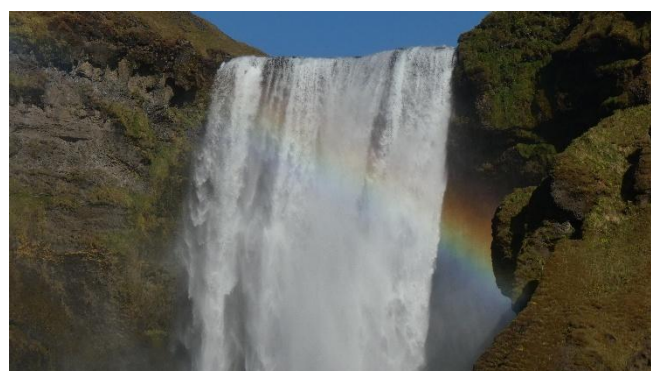
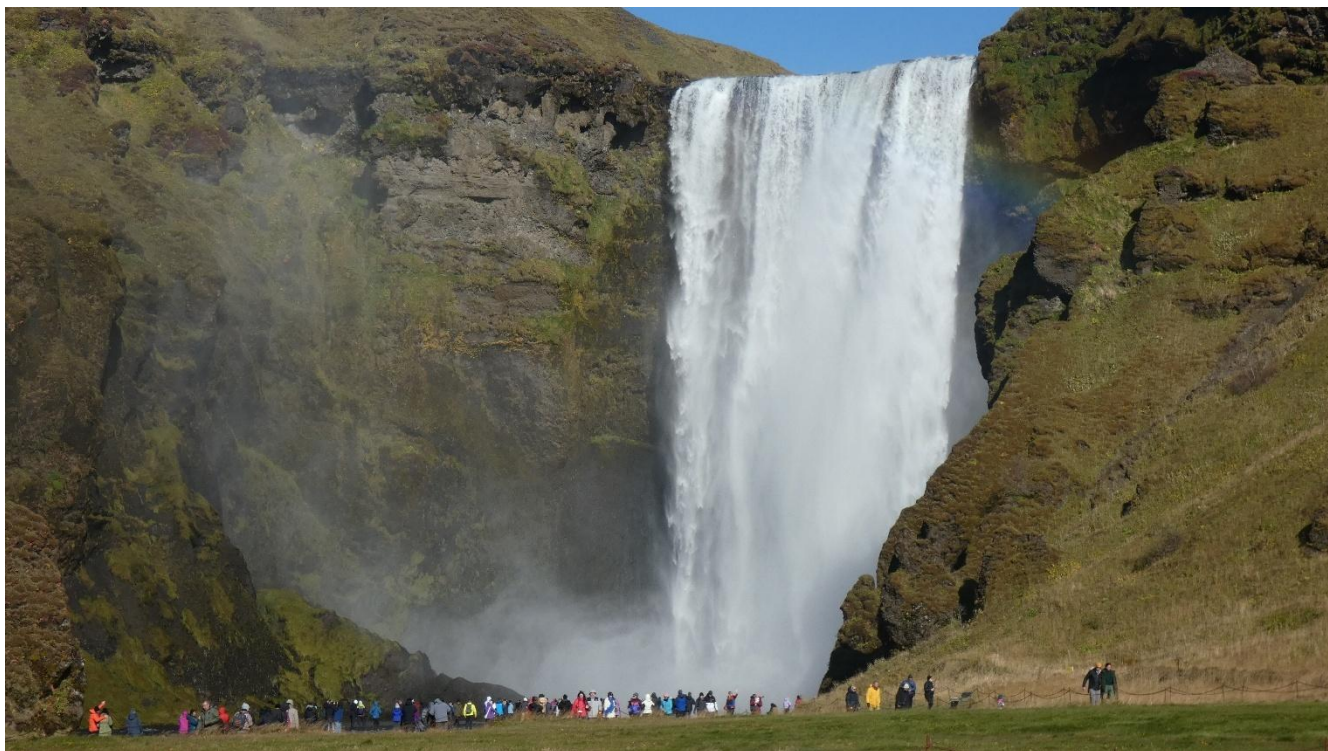
L'**Islande** est un vrai paradis pour les amoureux de cascades. **Seljalandsfoss**, haute de 60 mètres, est incontournable. Il est possible de passer derrière son rideau d'eau. Non loin, cachée derrière les rochers, se trouve la **cascade de Gljúfrabúi**.



La caverne voûtée de Rútshellir, longue de 20 mètres, servait autrefois de grange à foin. Elle se termine par une grotte taillée dans la roche.



La **cascade de Skógafoss**, tout aussi impressionnante avec ses 60 mètres de hauteur et 25 mètres de largeur, complète cet ensemble remarquable.



L'arche de Dyrhólaey, un petit promontoire de 120 mètres de hauteur, surplombe de superbes plages de sable noir qui s'étendent à perte de vue.



Vík est le village le plus au sud de l'**Islande**, et comme souvent dans ce pays, une église colorée domine le village. **Vík** est situé entre les **glaciers Mýrdalsjökull et Vatnajökull**.



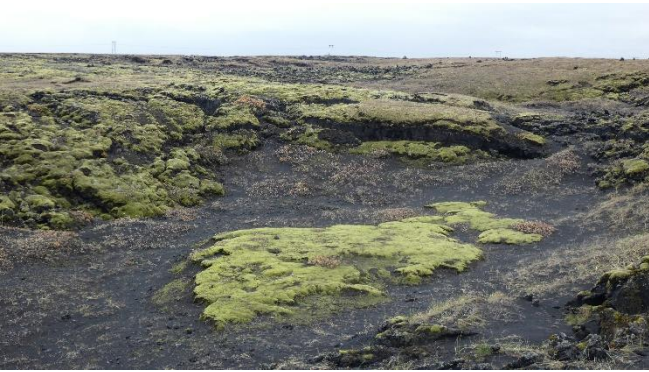
Près de **Vík**, les pitons rocheux de **Reynisdrangar** s'élèvent dans la mer. Chaque rocher porte le nom d'un troll, ajoutant une touche de mystère à ce paysage.



Jeudi 26 septembre.



La route traverse une vaste étendue de lave recouverte d'un tapis de mousse épais par endroits de 40 cm. La mousse, blanchâtre lorsqu'elle est desséchée, prend une teinte verte lorsqu'elle est humide.

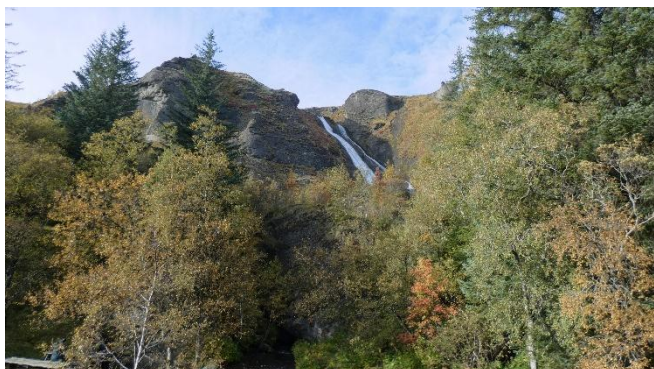


Le **canyon de Fjaðrárgljúfur**, un incontournable, s'étend sur 1 500 mètres. Le paysage y est impressionnant, et les couleurs surprenantes.





Nous arrivons au **village de Kirkjubæjarklaustur**, au nom difficilement prononçable, d'où part une randonnée vers le « **Kirkjugólf** », ou « pavé d'église », un ensemble de colonnes de basalte aux formes régulières.



Vendredi 27 septembre.

À **Kirkjubæjarklaustur**, une éruption volcanique linéaire dévastatrice du **Lakagígar** a duré huit mois, de 1783 à 1784. Cette catastrophe a touché non seulement l'Islande, mais aussi l'Europe. Elle pourrait même avoir contribué à la Révolution française. En effet, la quantité de cendres projetées dans l'atmosphère a modifié le climat pendant plusieurs années, entraînant de mauvaises récoltes, des famines et des maladies.

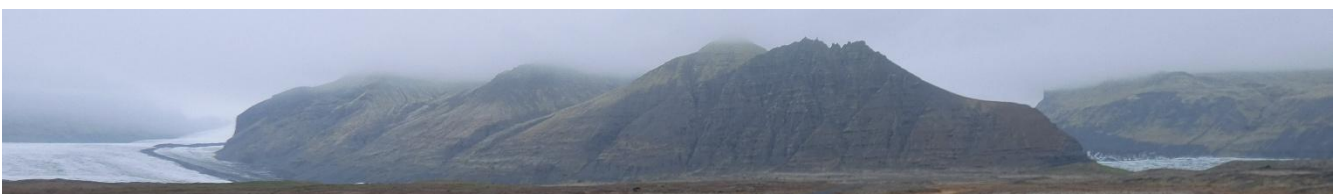
Au bord de la route, la cascade de **Foss á Síðu** tombe de 30 mètres sur une falaise de basalte.



C'est sous la pluie que nous reprenons la route, les paysages devenant différents, mais toujours aussi magnifiques. Dans un premier temps, la route serpente entre des champs de lave verdoyants. Phénomène étonnant, les mousses qui recouvrent les champs de **lave du désert Eldhraun**, hier blanches, sont devenues presque instantanément vertes grâce à la pluie.



La route traverse un désert de cendres et de sable, nous approchons des langues glaciaires qui descendent du **glacier Vatnajökull**, le plus grand **d'Europe** et le troisième du monde. Il représente un douzième de la surface de l'Islande.

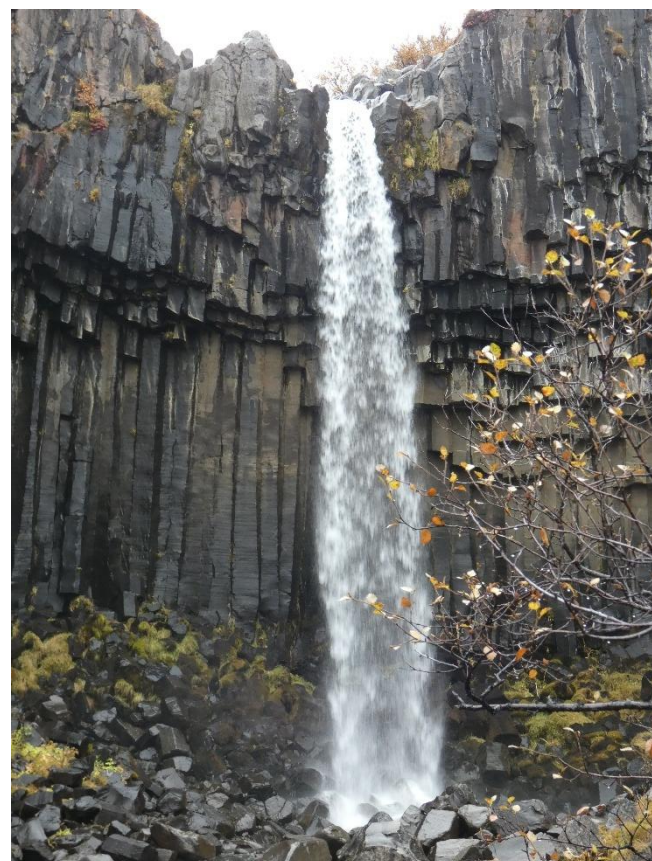
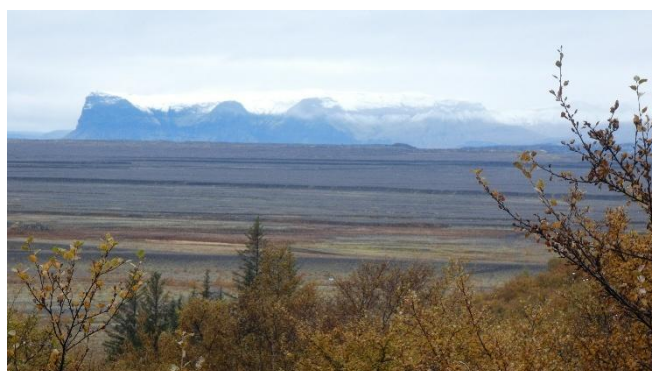




Nous nous installons au camping du **parc national de Skaftafell**.

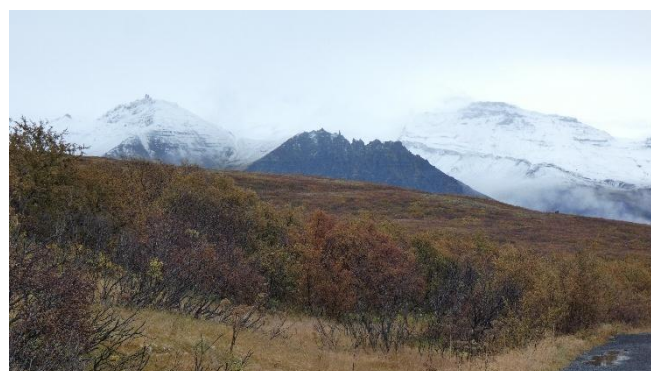
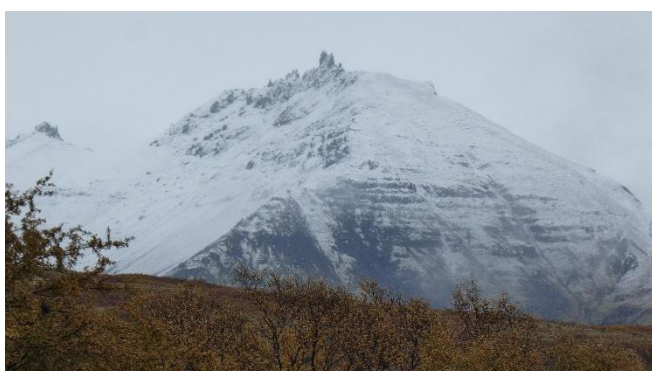
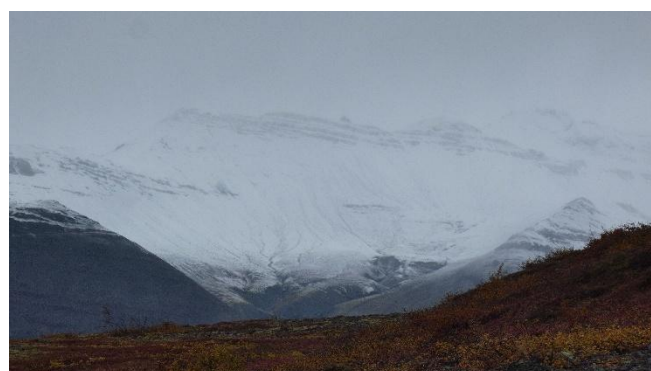
Samedi 28 septembre.

La pluie perturbe le début de la journée. Cependant, une accalmie permet à Bernard de partir courageusement, mais seul, pour la belle randonnée des Cascades. Elle commence par **Hundafoss**, puis par la **chute de Statifoss**, entourée de colonnes de basalte noir, d'où son nom de « cascade noire ».





Le **belvédère de Sjórnarípa** offre une vue sur les montagnes environnantes, dont les sommets sont enneigés, bien que cachés aujourd'hui par la brume.



La randonnée se termine à la **ferme de Sel**, une bâtisse en tourbe datant de 1920.



Nous reprenons ensuite la route jusqu'à la spectaculaire **langue glaciaire Svínafellsjökull**, accessible après une courte randonnée.

La visibilité est quasi nulle, il pleut, il neige, il fait 1^o nous sommes bien en **Islande**.



Sur notre parcours, nous devinons plusieurs langues glaciaires. Nous faisons une halte au **lac glaciaire de Jökulsárlón**, où nous observons de nombreux petits icebergs ainsi que des phoques. Ce lac est relié à l'océan par un chenal.



Nous poursuivons notre route jusqu'au **camping de Höfn**, entouré de langues glaciaires, bien qu'invisibles à cause du mauvais temps.

Dimanche 29 septembre.

Nous ne sommes pas pressés de quitter le camping tant il pleut, et le paysage est complètement bouché. Ce sera donc une journée de transition jusqu'au **camping de Fossardalur**.



Lundi 30 septembre.

La magie de **l'Islande**, c'est l'enfer avec un temps épouvantable : pluie, vent, neige... puis, le lendemain, c'est le paradis avec soleil et ciel bleu. Ce matin, il fait 3°. Les paysages sont devenus féeriques, le vent violent de cette nuit a chassé les nuages.



Et soudain, sur notre parcours, une surprise inespérée, un renne sauvage, puis un deuxième, paissant tranquillement non loin de la route.



Nous prenons notre temps pour absorber, encore un peu, ces images magnifiques, comme ces montagnes élancées vers le ciel, dominant un océan apaisé.





Insolite, cette église luthérienne désaffectée, transformée en guest house avec de jolis rideaux de dentelle.



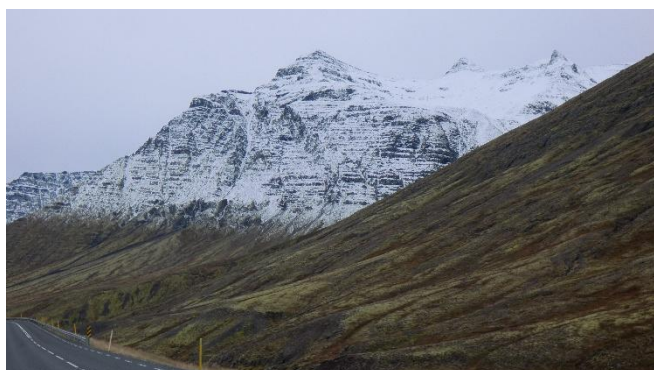
Nous nous installons au **camping de Reydarfjörður**.



Mardi 1^{er} octobre.

Aujourd'hui, le ciel est un peu moins bleu et le soleil boude.

Nous allons « boucler la boucle » de notre tour de l'Islande en rejoignant le petit port d'embarquement de **Seydisfjörður**. Encore un joli parcours, tout d'abord, ce sont des paysages d'automne, puis arrivé au col, c'est une autre saison, la neige a tout recouvert.



Nous comprenons mieux pourquoi les Islandais sont passés en mode hiver en chaussant leur voiture de pneus cloutés.



L'église bleue de **Seydisfjordur**



Mercredi 2 octobre.

Dernière petite balade dans la montagne au-dessus du village pour découvrir la surprenante sculpture des cinq dômes en béton de **Tvisongur**. Le plus petit fait 2 mètres de haut, le plus grand 4 mètres. Chaque dôme a sa propre résonance, correspondant à un ton de la tradition musicale islandaise.



Belle vue sur les montagnes environnantes et plongeante sur le fjord et le port.



Ce soir, nous quittons **Seydisfjordur**, laissant derrière nous **l'Islande**, ce pays captivant où les paysages changent perpétuellement.

Marcher en Islande, c'est s'imprégner de la grandeur de la nature, de sa beauté sans cesse renouvelée. Un regret cependant : être arrivés après le départ des oiseaux migrateurs, qui cette année sont partis avec au moins deux semaines d'avance en raison d'un été maussade.

Des aménagements facilitent l'accès aux sites touristiques, il faut dire que le tourisme représente 25 % du PIB de l'Islande. C'est probablement l'un des pays où le tourisme est le plus cosmopolite au monde, avec une majorité de visiteurs asiatiques.

Notre rencontre avec un couple de pêcheurs à **Patreksfjordur**, dont les grands-parents ont traversé l'épopée du « siècle des voiliers », nous a permis de découvrir les liens très forts qui unissent les pêcheurs de toute l'**Islande** aux intrépides marins bretons venus pêcher le cabillaud. Cette époque, qui débuta au début du XIXe siècle, s'acheva vers 1935. De nombreuses traces subsistent, notamment à **Faskrudsfjordur**, où ils fondèrent un comptoir. Ils y créèrent un hôpital, aujourd'hui transformé en hôtel, ainsi qu'un lieu de prière, des entrepôts, des maisons, et même un cimetière. Cette ville est jumelée avec **Gravelines en France**. Les noms des rues y sont encore aujourd'hui écrits en français et en islandais.

En conclusion, il est difficile de cacher que nous sommes tombés amoureux de ce petit pays, qui ne fait qu'un cinquième de la France, de ses habitants et de son histoire.

Jeudi 3 octobre.

Escale de 6 h à **Torshavn aux îles Féroé**, où nous retournons pour une petite promenade dans les rues et une nouvelle visite de la cathédrale.





Vendredi 4 et samedi 5 octobre.

La navigation se poursuit tranquillement avec un océan clément. Arrivée à 11 h à **Hirtshals**, heure du **Danemark**, avant d'amorcer notre retour vers la France.

Dimanche 6 octobre.

Arrivée à **Leymen** chez notre fils **Jean-Christophe**.

Lundi 7 octobre.

Retour à la maison.

